

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 8 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Etranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior,
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Les Alliés ont le nombre, autant que la puissance



Depuis que la Roumanie est venue se joindre aux Alliés, la population totale des peuples unis contre les Barbares des empires centraux et leurs compagnons d'aventures se trouve portée à 723 millions. L'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie, la Turquie ne groupent en présence de ce nombre de « civilisés » que 145 millions. Nous avons réuni ici les chefs d'Etat de l'Entente, chaque jour plus forte, et ceux de l'Alliance, chaque jour un peu plus effritée.

Le plus saint des devoirs

Bien que le monde n'ait pas fréquemment subi de crises aussi importantes que celle où nous assistons, il en a déjà subi quelques-unes, et les expériences sont en nombre suffisant pour que les historiens qui tiennent absolument à faire de la philosophie de l'histoire, puissent dégager sans trop de témérité les lois essentielles de ces catastrophes.

Une des premières qui sautent aux yeux est que l'humanité n'a jamais souffert de modifications matérielles sans à la fois en souffrir de morales, et ordinairement au même degré. Ce n'est pas seulement des habitudes et le caractère qui changent, mais la règle des mœurs. Les grands principes eux-mêmes, que l'on avait quelques raisons de croire nécessaires et universels, semblent tout d'un coup aussi arbitraires que les conventions politiques ou autres chiffons de papier; ils se déplacent aussi aisément que les poteaux-frontières. La vérité, qui est déjà erreur au delà des Pyrénées quand il y a des Pyrénées, devient tout à fait confuse dès que, provisoirement, il n'y en a plus.

Ces « transmutations de valeurs » ne sont pas pour nous surprendre; il en est cependant d'un peu fortes, et qui pourraient faire sourire si nous n'avions eu ce moment l'esprit enclin à considérer la force des choses plutôt que leur ironie.

N'est-il point, par exemple, curieux, j'oserais même dire piquant, qu'à l'heure où l'Europe entière accepte la plus rigoureuse discipline, la petite Grèce sauve tardivement son honneur par l'indiscipline? Les peuples les plus républicains, soit qu'ils vivent sous la République ou sous un roi respectueux d'une constitution, les plus révolutionnaires de tempérament ont volontairement abdiqué toutes leurs franchises jusqu'au jour de la victoire; et ils applaudissent les Grecs, qui viennent de remettre en vigueur un des principes les plus douteux de nos révolutions passées : l'insurrection est le plus saint des devoirs.

Dans tout le reste de l'Europe mobilisée, on demeure généralement d'accord qu'une consigne ne se discute pas. Cependant, la consigne qu'avaient reçue les officiers grecs était de livrer sans combat à l'ennemi héréditaire, précisément les forts et les villes qu'on lui avait enlevés les armes à la main il y a trois ans. Quelques-uns, — non pas tous, mais, pour préserver la cité abominable, il aurait suffi de dix justes, — quelques-uns ont discuté cette hon-teuse consigne. Ils ne se sont pas même donné la peine de la discuter ni d'avoir une opinion — autre manquement aux lois militaires : ils se sont contents d'agir et de désobéir. Ils méritent quinze jours d'arrêt. Ils devraient passer en conseil de guerre. Mais ces indisciplinés ont trouvé un sûr moyen de n'être pas punis : ils se sont fait tuer.

Ils ne sont pas morts en vain : leur héroïsme gênant impose une certaine pudeur à ceux qui croient que la victoire c'est la fuite. Le gouvernement grec, scrupuleux observateur de la foi jurée, continue bien d'ordonner à ses troupes de se retirer devant le Bulgare, mais il avertit loyalement le Bulgare que, désormais, il ne garantira rien. Enfin, le roi lui-même a cru sage de prendre pour chef d'état-major un général qui disait publiquement, le mois dernier :

— Si les Bulgares entrent en Macédoine, je ne réponds ni de mes hommes ni de moi.

Ce mot, outre qu'il est crâne, sauve la lettre de la discipline. Dès que l'exemple tombe de si haut, les officiers qui ont défendu Sérès au lieu de la livrer sont justifiés, au moins après coup, d'avoir manqué à leur devoir militaire, ou, si l'on préfère, de l'avoir fait.

Aujourd'hui que les Roumains montrent aux autres Grecs sur quel tableau il fallait jouer, les pontes imprudents qui se demandent comment corriger la fortune, ne sont peut-être pas fâchés de pouvoir alléguer ces héros et ces martyrs, qu'ils peuvent d'ailleurs aussi désavouer : c'est ce qui s'appelle sauver sa mise.

Il nous est assez indifférent de savoir si le coup réussira. Nous nous intéressons médiocrement à cette partie médiocre. Quand on joue pour faire sauter la banque, on se soucie peu des petits joueurs qui font leur « matérielle ». On se borne à les surveiller du coin de l'œil, afin qu'ils ne fassent pas de signes au banquier ou qu'ils ne l'aident pas à glisser une « portée » dans ses cartes.

La seule chose qui, en ceel, nous intéresse, ou plutôt nous amuse, est cet emprunt inattendu que viennent de nous faire les Grecs, et cette application pratique d'une de nos rengaines. Nous ne la leur réclamons pas et nous leur cedons volontiers, en toute propriété, cette vieilleries qui ne peut plus nous servir à rien. Nous avons, pour le moment, et pour assez

longtemps espérons-le, une tout autre conception du devoir politique.

Nous ne laissons pas, cependant, de reconnaître que les Grecs ont fait un usage assez heureux, et en quelque sorte expiatoire, du principe tombé ici en désuétude, et nous ne leur marchandons pas, avec toute l'Europe, nos applaudissements.

Abel Hermant.

Ce que l'on dit

En attendant...

Au cours des premiers mois de la guerre on doutait beaucoup, dans les sphères administratives russes, que l'empire des tsars pût produire même une partie des munitions et de l'armement nécessaires à la guerre.

« Si l'on parvient à se procurer l'outillage indispensable à la fabrication des obus, on ne trouvera pas de main-d'œuvre. Et si l'on triomphe de ces difficultés, on n'aura pas d'explosifs pour remplir les obus. » Telles étaient les objections.

Les efforts de notre mission militaire française n'ont pas été inutiles pour vaincre ces hésitations. Et, aujourd'hui, non seulement la Russie produit elle-même une quantité considérable de son outillage de guerre, mais tous ceux qui ont approché l'ouvrier russe se louent de son intelligence et de sa faculté d'adaptation.

Toutefois, si l'activité française a été pour quelque chose dans cette heureuse transformation, il ne faut pas oublier l'initiative des zemstvos, c'est-à-dire des assemblées provinciales russes. Celles-ci nous ont même appris quelque chose, il faut le reconnaître.

Elles ont eu l'idée de concéder la fabrication des armes, des obus, de l'équipement, à de vastes « usines sociales » dont les actions ont été émises à 25 roubles, c'est-à-dire environ 75 francs. Ainsi tout le monde, même le moujik, à qui l'interdiction de la vente de la vodka a permis de faire des économies, a pu participer à l'œuvre de la défense nationale et y trouver des bénéfices : les « usines sociales » garantissent un dividende minimum de 10 0/0.

Ce fut là une idée heureuse, qu'on aurait pu appliquer ailleurs qu'en Russie.

Pierre Mille.

C'est dans l'un de nos cirques parisiens que ce fait s'est produit il y a deux jours. Aucun des spectateurs ne l'a remarqué. Il était émouvant, mais il fut si discrètement vécu que trois hommes seulement s'aperçurent — et pour cause — qu'il s'intercalait furtivement dans le spectacle.

Les écuyers avaient vidé la piste. En intermède, un clown pirouettait. Aux premiers gradins, contre la bordure rouge, deux soldats considéraient le jocrisse, sans rire de ses folies. Pourtant, le Guguusse était étonnant. Ses culbutes témoignaient un grand art, et plus d'un acrobate eût jaloué ses impeccables sauts périlleux. Soudain, il s'arrêta, médusé, devant les poilus. L'espace d'un éclair, il « lâcha le jeu » et ne vit plus qu'eux. Et tout de suite, après avoir hoché tristement la tête, montré sous son masque de farine un visage douloureusement apitoié, il s'affala et se passa les jambes derrière la tête.

Les soldats n'avaient fait qu'un geste : l'un avait montré son moignon de jambe gauche, l'autre sa manche de tunique vide, côté droit. Entre eux et le pitre, cela avait suffi. Un palefrenier, qui avait surpris la scène, racontait à l'entr'acte que ces deux glorieux mutilés étaient d'anciens clowns de l'établissement. On n'avait plus entendu parler d'eux : ils reparaissaient, chacun un membre en moins. Copains du clown, ils étaient venus le voir travailler, lui que la réforme avait tenu loin des combats.

Qui ne sentira tout le dramatique enclos dans cette scène muette où le public tout entier ne vit qu'un entr'acte comique ?

Entre voisins de campagne.

Récemment, M. Anatole France, en villégiature à Saint-Cyt-sur-Loire, s'apercevait qu'il manquait à sa merveilleuse bibliothèque les œuvres d'un Père de l'Eglise, qu'il voulait justement consulter. Anatole France envoie sa bonne chez son voisin, le vieux M. X..., érudit provincial, pour lui emprunter ces livres.

La bonne revient les mains vides et explique à M. Bergeret :

— M. X... dit comme ça qu'il a bien les bouquins,

mais qu'il ne les laisse pas sortir de chez lui... Monsieur peut aller lire toute la journée chez lui, si ça fait plaisir à Monsieur...

Evidemment, ce vieil érudit provincial avait la fierté du meunier Sans-Souci, et ne s'en laissait point imposer par son voisin académique.

Anatole France tira sa barbe d'un geste familier, ferma à demi ses yeux malicieux, et attendit... la revanche.

L'autre jour, le vieux voisin faisait demander à M. Anatole France de vouloir bien lui prêter un râteau.

— Ma fille, expliqua M. Bergeret à sa bonne, vous lui direz comme ça que je ne laisse point sortir mes râteaux de chez moi, mais qu'il est bien libre de venir ratisser chez moi toute la journée, si ça lui fait plaisir !

M. Bratiano, ministre de la Guerre de Roumanie, est l'un des hommes dont actuellement on s'occupe le plus en Europe.

Et une anecdote circule sur lui, dans les cercles diplomatiques, qui dépeint bien le tranquille sang-froid tempérant son énergie.

C'était au cours d'une réunion entre diplomates, ces tout derniers temps, alors que l'on craignait en Roumanie que l'Allemagne ne se fâchât « trop tôt » devant l'énigmatique réserve du gouvernement roumain. A cette réunion, le représentant de l'Allemagne était attendu — et il n'arrivait pas. En fait, le diplomate boche était simplement en retard, mais on ne le savait point, et l'on se demandait ce que signifiait cette abstention. L'assemblée, retardant l'instant d'entrer en séance, était nerveuse, un peu inquiète. Les conversations languissaient.

Et, tout à coup, la voix de M. Bratiano s'éleva, sonore, calme :

— Messieurs, disait le ministre de la Guerre en souriant, je propose que nous allions déjeuner. En déjeunant, nous attendrons M. le ministre d'Allemagne, tandis qu'en l'attendant nous ne déjeunons pas !

Un tel homme a dû garder le sourire, aujourd'hui, lorsque M. le ministre d'Allemagne lui a demandé ses passeports !

On se fait toujours de nécessité vertu, et la mode ingénieuse vient souvent transformer en coutume élégante ce qui est le fait de l'inévitable. En Angleterre, maintenant, avec le service universel, les domestiques hommes sont extrêmement rares. Jadis, les antichambres des hôtels de l'aristocratie étaient encombrées de géants occupés à ne rien faire. Plus de géants, il ne reste que les nabots de disponibles. On a pris les nabots, et désormais le dernier cri c'est d'avoir un petit, tout petit valet de pied, un nain. Comme ça, on a vraiment l'air d'avoir choisi un petit valet exprès, par goût, et non pas à cause de la rareté des hommes grands. La mode est une hypocrisie parfois...

Les hommes d'équipe qui, sur le quai d'arrivée des gares, attendent les voyageurs bénévoles, ont résolu, à leur manière, le problème de la vie chère. Tout simplement et de leur propre autorité, ils ont doublé les pourboires.

Voici d'ailleurs leur procédé.

Jusqu'à ces derniers temps, c'était le même homme d'équipe qui, s'étant emparé du sac de voyage et du rouleau, cannes et parapluies, s'occupait de la malle et la transportait jusqu'au taxi dûment requis.

Aujourd'hui, ce digne travailleur ne fait plus que la moitié de la besogne. Lorsqu'il a déposé les petits bagages à main sur la table où doit aboutir votre malle, il déclare qu'il ne « fait » que le sous-sol et demande, avant de s'en aller, le prix de son très léger service.

Toutefois, comme la vie est chère non seulement pour les hommes d'équipe, mais aussi pour les voyageurs, ceux-ci ont vite calculé que si la pièce de cinquante centimes, préparée d'avance, passe entre les mains de l'employé qui « fait » le sous-sol, il en faudra une autre équitablement pour l'employé qui transportera la malle. Et quelques-uns sollicitent timidement de la monnaie.

Mais alors de vingt-cinq poches, au moins, il sort une main chargée de pièces blanches, ce qui indique que le métier est bon. Mais cette main tendue et débordante veut affirmer surtout que dans les poches de tant d'hommes d'équipe réunis là on ne trouverait pas, malgré toutes les recherches, le plus petit sou à rendre à un honnête voyageur.

Ainsi, par la division du travail, les hommes d'équipe réalisent la multiplication des pourboires. Voyageurs, mes frères, défendons-nous, en adoptant au sortir des trains, comme monnaie divisionnaire, la seule pièce de cinq sous.

La Veilleur.

LA SITUATION MILITAIRE

Les Anglais progressent vers Thiepval Les Serbes refoulent les Bulgares

Premières escarmouches à la frontière roumaine

Sur le front occidental, le mauvais temps empêchait, hier, les opérations de grande envergure; mais, au nord de la Somme, les Anglais ont mené plusieurs attaques locales qui leur ont valu de notables avantages.

A leur aile droite ils ont consolidé leurs positions entre Guillemont et Ginchy. Au centre, ils ont raccourci leur nouvelle ligne, établie en avant du bois Delville, à celle du bois des Fourreaux en s'emparant de plusieurs petits ouvrages sur le plateau qui s'étend, à l'altitude de 150 mètres, entre ces deux bois. A l'aile gauche ils ont continué de progresser vers Thiepval, le long de la route de Thiepval à Pozières, et cette opération leur a valu un certain nombre de prisonniers.

Les Allemands ont tenté deux nouvelles attaques devant Verdun, sur le village de Fleury, et l'autre dans le bois de Vaux-Chapitre : ils ont été repoussés avec des pertes élevées.

Les communiqués volent, d'autre part, des actions d'artillerie qui se sont étendues, au nord de la Somme, jusqu'à la région d'Arras; au sud, jusqu'à celle de Liéons.

Devant Salonique, c'est à l'aile gauche, sur la partie du front occupée par l'armée serbe, que les opérations restent le plus actives. Nos alliés ont fait de nouveaux progrès à l'ouest du mont Kukuruz, vers le mont Velrenik, qui est le point culminant de la chaîne à cet endroit et commande le col qui donne accès à la Cerna. Ils se maintiennent, au nord-ouest du lac d'Ostrovo, sur la cote 1.500, malgré les violentes attaques des Bulgares, dont le mouvement débordant sur notre aile gauche, conforme aux doctrines de l'état-major prussien, a été arrêté net par la perte de cette position.

Sur la rive droite du Vardar, nos troupes ap-
puiant le mouvement de l'armée serbe en mar-



chant vers Ljumnitza. Entre le Vardar et le lac Doiran, de même que sur la Struma, l'artillerie est seule en action pour le moment.

Quelques escarmouches déjà signalées à la frontière de Roumanie et de Hongrie, au col de la Tour-Rouge et au col de Brassó, au nord de Sinaia. C'est là un terrain difficile, mais il est possible qu'en raison même de cette difficulté il ne se trouve que faiblement défendu. Fortement éprouvée par les revers subis en Galicie, en Bukovine et en dernier lieu sur le Carso, l'Autriche aura certes beaucoup de mal à trouver les effectifs nécessaires à un nouveau front de combat. On affirme que l'Allemagne, avant même que la décision de la Roumanie fut connue, lui aurait envoyé un ou deux régiments pour renforcer les contingents du landsturm autrichien échelonnés sur la frontière roumaine. Mais ce n'est là qu'un appoint infime, en face d'une armée toute fraîche et animée du meilleur esprit.

Sur toute l'étendue du front russe, il n'y a en ce moment que des actions locales. Les deux adversaires se recueillent. L'intérêt se déplace. Le passage du Danube par d'importantes forces russes et leur entrée en territoire roumain est un événement d'une portée considérable. Ainsi que nous le faisions prévoir hier, ces forces ont pris la direction du sud, c'est-à-dire de la Bulgarie.

Jean Villars.

La Roumanie engage la lutte

Comment s'est décidée l'intervention roumaine

La guerre aura contribué à remettre en honneur une vérité trop longtemps méconnue : c'est que les grandes affaires de ce monde sont l'œuvre d'un petit nombre d'hommes. On finissait par croire que peu importe qui gouverne, que les effets, en politique, doivent se produire en vertu de causes générales auxquelles la volonté et même l'intelligence humaine ne peuvent rien... L'histoire de la participation de la Roumanie montre, au contraire, que cet événement, si important pour la suite de la guerre, eût très bien pu ne pas se produire si les hommes nécessaires ne s'étaient pas rencontrés.

Ces hommes auront été M. Briand et M. Brătianu. Tous deux auront également bien mérité de leur pays et de la cause des libertés européennes. Un homme d'Etat digne de ce nom ne pouvait pas faire entrer la Roumanie dans une lutte aussi vaste et aussi grave sans lui avoir d'abord procuré un certain nombre de garanties. C'est à quoi s'est appliqué M. Brătianu.

Et, d'autre part, un politique réaliste comme M. Briand comprenait à merveille les scrupules et les légitimes demandes du roi Ferdinand et de son ministre. M. Briand a su se dire que si les sympathies des Roumains pour notre cause étaient certaines, elles resteraient inopérantes aussi longtemps que la Roumanie n'aurait pas les moyens d'agir. Ces moyens, M. Briand a voulu d'abord les lui apporter. Et, comme il travaillait à ce résultat avec suite et méthode, il se sentait certain de l'obtenir.

Le programme national des Roumains, le cri de douleur de leurs frères opprimés les appelaient à prendre part à la lutte. Encore fallait-il que, pour satisfaire aux aspirations du patriotisme, pour achever son unité, pour libérer ses frères de race, la Roumanie ne courût pas des risques qui eussent mis son existence en danger. Il était essentiel, vital, que ses frontières fussent protégées contre une agression bulgare tandis qu'elle-même entrerait en Transylvanie. C'est ce que M. Briand aura compris.

Telle est la raison pour laquelle il s'est si fermement tenu au dessein de Salonique. Il savait qu'en laissant le champ libre, en Orient, aux Allemands et aux Bulgares, il perdait l'espoir d'obtenir un jour l'intervention roumaine.

On peut dire que l'expédition de Salonique a déjà obtenu un des résultats qu'elle devait apporter, et le plus précieux, peut-être. Que l'intervention roumaine ait été en corrélation directe avec l'existence d'un fort contre-poids de l'autre côté de la frontière bulgare, il suffit de regarder la carte pour s'en convaincre. De plus, le rapprochement des dates est d'une singulière éloquence. Il montre que l'élément décisif, dans les négociations de l'Entente avec la Roumanie, a été la certitude acquise, à partir du 20 août, par M. Brătianu, que les Bulgares seraient désormais suffisamment occupés en Macédoine pour ne pas penser à une diversion sur Silistrie. Le communiqué de l'armée d'Orient qui annonçait l'entrée en action du général Sarrail et sa prise de contact avec les Bulgares devait annoncer aussi, pour peu qu'on raisonnât, l'offensive de la Roumanie.

Jacques Bainville.

Les premières hostilités à la frontière autrichienne

Nous avons annoncé hier en deuxième édition que l'Allemagne se solidarise avec son allié l'Autriche et déclarait la guerre à la Roumanie. Cette nouvelle est confirmée par le télégramme suivant de l'agence Wolff :

La Roumanie ayant rompu le traité conclu avec l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne, et ayant déclaré la guerre à l'allié de l'Allemagne, le ministre allemand à Bucarest a été chargé de demander ses passeports et de déclarer au gouvernement roumain que l'Allemagne se considère désormais en état de guerre avec la Roumanie.

Les troupes russes en Roumanie

Les hostilités austro-roumaines sont commencées dans la région des Alpes de Transylvanie, au col de la Tour-Rouge, où chemine la voie ferrée de Bucarest à la ville hongroise de Brasso.

D'autre part, les troupes concentrées à Jassy sont entrées en Transylvanie par les cols qui se trouvent à l'ouest de Piatra; là elles se trouvent en liaison avec les troupes russes qui manœuvrent au sud de la Bukovine.

BUCAREST, 29 août. — Les troupes russes des armées du général Ivanoff qui se massaient depuis



LE GÉNÉRAL IVANOFF
suivant les opérations sur la carte

quelque temps le long du Danube, en Bessarabie vers Reni, ont commencé hier soir à franchir la Neve.

Les Russes, qui sont accompagnés de troupes serbes — dont on sait que trois divisions, combinées avec les réfugiés serbes en Roumanie, avec les volontaires venus d'Amérique, furent passées en revue par le tsar à Odessa, voici trois semaines — ont été accueillis avec enthousiasme par la population.

Ils ont pris immédiatement par trains spéciaux la direction du sud.

La jonction des troupes russes et roumaines est un fait accompli depuis dimanche soir.

La presse allemande essaie de "crâner"

BERNE, 29 août. — Les journaux de Berlin d'annoncent en manchette la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Autriche-Hongrie, mais la



LE ROI DE ROUMANIE (à) au volant de son automobile en compagnie d'officiers de son état-major
Ayuntamiento de Madrid

nouvelle leur est parvenue au cours de la nuit, trop tard pour qu'ils puissent la commenter.

Parmi les journaux arrivés à 7 heures à Berne, seuls journaux de l'Allemagne du Sud et des provinces rhénanes font connaître leur appréciation.

D'une façon générale, ils affectent de n'être pas surpris de la nouvelle, que, à les en croire, ils attendaient depuis quelques jours: ils affectent aussi de n'en pas être émus et de conserver leur entière confiance dans l'issue de la guerre. Mais ce qu'il y a d'artificiel dans cette affectation ne peut échapper à personne. Et l'on trouve dans quelques feuilles l'aven involontaire — mais d'autant plus significatif — de l'angoisse allemande.

C'est ainsi que le *Beobachter*, feuille socialiste de Souabe, écrit :

« On a sans doute appris, à Bucarest, que la fin était proche et c'est sans doute pourquoi on est intervenu. On voulait être là pour le partage européen; mais la Roumanie pourrait bien s'être trompée comme s'est trompée l'Italie il y a un an et demi. Il s'agit maintenant pour les puissances centrales de se soutenir énergiquement les unes les autres, jusqu'au dernier homme, et de montrer à la Roumanie toute leur force. »

Jusqu'au dernier homme ! Ce n'est pas le ton du triomphe certain. Si le *Beobachter* ne compte pas parmi les grands journaux, les *Dernières Nouvelles de Munich*, elles, atteignent et représentent un public considérable.

Voici leurs commentaires :

« Au point de vue militaire, l'intervention roumaine ne fortifie pas le front russe beaucoup plus que si la Russie mettait elle-même sur pied quelques armées nouvelles, mais il faut aussi que les Roumains montrent qu'ils ont la valeur militaire des soldats éprouvés de la Russie. »

« Nous ne contestons pas l'effet politique produit par ce renforcement du front ennemi; nous voyons clairement que de nouvelles difficultés peuvent naître, maintenant aussi en Grèce, mais la vigoureuse offensive des Bulgares prouve que, là aussi, nous comptons et nous complerons avec toutes les éventualités. »

« C'est donc un combat à mort qui s'engage dans la péninsule des Balkans; il se peut que les dés y soient jetés pour le coup décisif de la guerre du monde. *Un à la vie et la mort avec l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie et la Turquie, l'empire allemand regarde, lui aussi, en face son nouvel ennemi.* »

La presse autrichienne déborde de haine

Le *Fremdenblatt* écrit :

« La note du gouvernement roumain est un document d'une effronterie inouïe : la Roumanie aura le titre de gloire d'avoir surpassé dans ce domaine l'Italie qui, au moins, quelques mois avant la déclaration de guerre, avait annoncé que le traité d'alliance avec l'Autriche-Hongrie n'était plus en vigueur. La Roumanie, par contre, a été notre alliée jusqu'au 27 août à 9 heures du soir: le cabinet roumain a remplacé le traité d'alliance simplement par la déclaration de guerre. C'est le seul cas dans l'histoire d'un pareil saut brusque de l'alliance à la guerre. Le fait que les hostilités commencent simultanément avec la déclaration de guerre est aussi unique dans les annales de la diplomatie. »

La *Nouvelle Presse libre*, de Vienne, ajoute avec dépit et colère :

« Il n'y a que deux alternatives : si les Russes et leurs alliés réussissent à avoir le dessus, la Roumanie sera livrée complètement à l'arbitraire de la Russie. Si les puissances centrales et leurs alliés ont la victoire, on ne pardonnera pas à la Roumanie d'avoir suivi l'exemple de l'Italie et d'avoir attaqué la monarchie qui, dans la guerre de Grèce, l'a sauvée des griffes de l'empereur Nicolas. »

La *Reichspost* émet une pensée analogue :

« Si un état doit sortir châtié de la guerre mondiale, c'est la Roumanie. De la victoire des puissances centrales elle ne peut attendre que son écrasante défaite. De la victoire de ses nouveaux alliés, elle ne peut espérer que la perte de sa liberté. »

UN DOCUMENT

BUCAREST, 28 août. — A la suite du Conseil de la Couronne tenu hier, la note suivante a été remise au comte Czernin de Chuménitz, ministre d'Autriche-Hongrie à Bucarest :

L'alliance conclue entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie n'avait, selon la déclaration nette des gouvernements, qu'un caractère essentiellement conservateur et défensif. Son objet principal était de garantir les pays alliés contre toute attaque du dehors et de consolider l'état de choses créé par les traités antérieurs.

C'est dans le désir d'accorder sa politique à ces tendances pacifiques que la Roumanie se joignit à cette alliance. Vouée à l'œuvre de sa Constitution intérieure et fidèle à sa ferme résolution de demeurer dans les régions du Ras-Bunghu un élément d'ordre et d'équilibre, la Roumanie n'a pas cessé de contribuer au maintien de la paix dans les Balkans.

Les dernières guerres balkaniques, en détruisant le

statu quo, lui ont imposé une nouvelle ligne de conduite. Son intervention amena la paix et rétablit l'équilibre. Elle s'est contentée pour elle-même d'une rectification de frontières qui lui donnait plus de sûreté contre une agression et qui, en même temps, réparait l'injustice commise à son détriment au Congrès de Berlin.

Mais, dans la poursuite de ce but, la Roumanie eut la déception de constater qu'elle n'avait pas rencontré auprès du cabinet de Vienne l'attitude à laquelle elle était en droit de s'attendre.

Lorsque la guerre éclata, la Roumanie, ainsi que l'avait fait l'Italie, refusa de s'associer à la déclaration de guerre austro-hongroise dont elle n'avait pas été prévenue par le cabinet de Vienne.

Au printemps 1915, l'Italie déclara la guerre à l'Autriche-Hongrie, et la Triple-Alliance n'existait plus. Les raisons qui avaient déterminé l'adjonction de la Roumanie à ce système politique disparaissaient en même temps.

Contre les puissances provocatrices

An lieu d'un groupement d'Etats cherchant par des efforts communs à travailler d'accord pour assurer la paix et la conservation d'une situation de fait et de droit créée par les traités, on se trouvait en présence de puissances se faisant la guerre dans le but d'arriver à transformer de fond en comble les anciens arrangements qui avaient servi précisément de base à leur traité d'alliance.

Ces profonds changements étaient pour la Roumanie une preuve évidente que le but qu'elle avait poursuivi en se joignant à la Triple-Alliance ne pouvait plus être atteint et qu'elle devait diriger ses vues et ses efforts vers des voies nouvelles, d'autant plus que l'œuvre entreprise par les Austro-Hongrois prenait un caractère menaçant pour les intérêts essentiels de la Roumanie ainsi que pour ses aspirations nationales les plus légitimes.

En présence d'une modification aussi radicale de la situation créée entre la monarchie austro-hongroise et la Roumanie, cette dernière a repris sa liberté d'action.

La neutralité que le gouvernement royal s'imposa à la suite d'une déclaration de guerre faite en dehors de sa volonté et contraire à ses intérêts, avait été adoptée en première ligne à la suite des assurances données au début par le gouvernement impérial et royal que la monarchie, en déclarant la guerre à la Serbie, n'avait pas été inspirée par un esprit de conquête et qu'elle ne poursuivait en aucune façon des acquisitions territoriales.

Ces assurances ne se sont pas réalisées. Aujourd'hui, nous nous trouvons en face d'une situation de fait dont peuvent sortir de grandes transformations territoriales et des changements politiques de nature à constituer une grave menace pour la sûreté et l'avenir de la Roumanie.

L'œuvre de paix que la Roumanie, fidèle à l'esprit de la Triple-Alliance, avait essayé d'accomplir a été ainsi rendue stérile par ceux-là mêmes qui étaient appelés à l'appuyer et à la défendre.

L'Autriche a opprimé ses sujets roumains

En adhérent, en 1883, au groupe des puissances centrales, la Roumanie, loin d'oublier les liens du sang qui unissaient la population du royaume aux Roumains sujets de la monarchie austro-hongroise, avait vu dans les rapports d'amitié et d'alliance établis entre les trois grandes puissances un gage précieux pour sa tranquillité intérieure, aussi bien que pour l'amélioration du sort des Roumains d'Autriche-Hongrie.

En effet, l'Allemagne et l'Italie, qui avaient reconstruit leurs Etats sur la base du principe de nationalité, ne pouvaient pas ne pas reconnaître la légitimité du fondement sur lequel reposait leur propre existence. Quant à l'Autriche-Hongrie, elle trouvait dans les relations amicales qui s'établissaient entre elle et le royaume de Roumanie des assurances pour sa tranquillité, tant à l'intérieur qu'à nos frontières communes, car elle n'était pas sans savoir à quel point le mécontentement de sa population roumaine se répercutait chez nous, menaçant à chaque instant de troubler les bons rapports entre les deux Etats.

L'espoir que nous avions fondé à ce point de vue sur notre adhésion à la Triple-Alliance fut trompé pendant une période de plus de treize ans. Les Roumains de la monarchie non seulement n'ont jamais vu introduire une réforme de nature à leur donner même un semblant de satisfaction, mais au contraire ils ont été traités comme une race inférieure et condamnés à subir l'oppression d'un élément étranger qui ne constitue qu'une minorité au milieu des nationalités diverses dont se composent l'Etat austro-hongrois.

Toutes les injustices qu'on faisait ainsi subir à nos frères ont entraîné entre notre pays et la monarchie un état continu d'animosité que les gouvernements du royaume n'arrivaient à apaiser qu'au prix de grandes difficultés et de nombreux sacrifices.

Lorsque la guerre actuelle éclata, on pouvait espérer que le gouvernement austro-hongrois, tout au moins à la dernière heure, finirait par se convaincre de la nécessité urgente de faire cesser cette injustice, qui mettait en danger, non seulement nos relations d'amitié, mais même les rapports normaux qui doivent exister entre Etats voisins.

Deux années de guerre pendant lesquelles la Roumanie conserva sa neutralité ont prouvé que l'Autriche-Hongrie, hostile à toute réforme intérieure et ne pouvant rendre meilleure la vie des peuples qu'elle gouverne, s'est montrée aussi prompt à se sacrifier qu'impuissante à les défendre contre les attaques extérieures.

Pour hâter la fin des hostilités

La guerre à laquelle prend part presque toute l'Europe met en discussion les plus graves problèmes touchant au développement national et à l'existence même des Etats. La Roumanie, unie par le désir de contribuer à hâter la fin du conflit et sous l'empire de la nécessité de sauvegarder ses intérêts de race, se voit forcée d'entrer en ligne à côté de ceux qui peuvent lui assurer la réalisation de son unité nationale.

Pour ces raisons, elle se considère, dès ce moment, en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 29 Août (758^e jour de la guerre)

15 HEURES.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, hier, en fin de journée, une opération de nos troupes, vivement menée **AU SUD-EST DE L'OUVRAGE DE THIAUMONT**, nous a valu quelques gains de terrain appréciables et une quarantaine de prisonniers.

Vers 24 heures, les Allemands ont lancé deux attaques, l'une **SUR LE VILLAGE DE FLEURY**, l'autre sur nos positions aux **ABORDS DE LA ROUTE DU FORT DE VAUX**. Ces deux tentatives n'ont eu d'autre résultat que de coûter à l'ennemi des pertes élevées.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

23 HEURES

Aucun événement important à signaler au cours de la journée. Le mauvais temps a gêné les opérations sur la plus grande partie du front.

Les communiqués britanniques

14 HEURES 50.

Le temps toujours un peu défavorable a limité les opérations des dernières vingt-quatre heures à des entreprises secondaires de deux attaques locales à la grenade qui nous ont toutefois permis de nous consolider peu à peu **AUX ABORDS OUEST DE GUILLEMONT ET A GINCHY**. Un peu plus au nord, des organisations ennemies sont tombées entre nos mains **ENTRE LE BOIS DELVILLE ET LE BOIS DES FOUREAUX**. **AU SUD-EST DE THIEPVAL**, une nouvelle avance a été réalisée et une mitrailleuse capturée. Au cours de ces opérations, nous avons fait de nouveaux prisonniers dont le dénombrement n'est pas encore terminé.

Les Allemands ont tenté sans succès un coup de main **AU SUD D'ARRAS**. Notre artillerie a bombardé certaines portions des lignes ennemies **ENTRE NEUVE-CHAPELLE ET LE BOIS GRENIER**, **AU SUD D'ARMENTIERES**.

Sur le reste du front, activité ordinaire des engins de tranchée.

21 HEURES 50.

En dehors des engagements ordinaires à la grenade, on ne signale aujourd'hui qu'une action d'infanterie au cours de laquelle un détachement ennemi s'est approché de nos tranchées, **PRES DU MOULIN DE POZIERES**, et en a été aussitôt rejeté, après avoir perdu sept hommes.

De violents orages ont rendu les opérations difficiles; l'artillerie s'est cependant montrée très active; les Allemands ont violemment bombardé ce soir **LE BOIS DELVILLE** et, dans l'après-midi, les abords du moulin de Pozières, ainsi que **LES BOIS D'ATHOULE ET DE THIEPVAL**.

L'artillerie a été également active de part et d'autre **PRES DE LA REDOUTE HOHENZOLLERN**, **EN FACE DE GUINCHY ET DE GIVENCHY** et **DANS LE SAILLANT D'YPRES**.

Les prisonniers faits au cours des dernières vingt-quatre heures sont au nombre de 20, ce qui porte le total de nos prises depuis le 1^{er} juillet à 266 officiers et 15.203 hommes, auxquels il faut ajouter 86 canons, 166 mitrailleuses et un nombreux matériel.

Hier, au cours de différents combats, deux avions ennemis ont été détruits et deux autres fortement endommagés. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué de l'armée d'Orient

Rien à signaler depuis hier sur la Strouma. Vive activité de l'artillerie **DANS LA REGION DU LAC DOIRAN** et **SUR LES RIVES DU VARDAR**, où nous avons détruit le parc d'aviation de **MRZENCI** (ouest du lac Doiran).

Notre progression continue **DANS LA DIRECTION DE LJUMNICA**.

L'armée serbe a poursuivi, dans la journée d'hier, son avance **VERS VETRENIK** et a repoussé de vives attaques bulgares prononcées sur la cote 1506 (nord-ouest du lac d'Ostrovo) et plus au sud; des prisonniers, parmi lesquels plusieurs officiers, sont restés entre les mains de nos Alliés.

Les communiqués bulgares continuent à mentionner de prétendus succès aux deux ailes, d'une part vers la mer, et de l'autre au sud de **Koritzza** (sud-ouest de Florina). En réalité, depuis le début des opérations, les Bulgares n'ont occupé que la portion de territoire grec non défendue, tandis qu'à l'ouest **DU LAC D'OSTROVO**, l'aile gauche de l'armée serbe a arrêté toutes les attaques de l'ennemi en lui infligeant de lourdes pertes.

Communiqué belge

Bombardement réciproque d'intensité moyenne en divers points du front. **AU NORD DE DIXMUDE**, sur le bord de l'Yser, s'est déroulé en fin de journée une violente lutte à coups de bombes. Les artilleries ont été fort actives dans ce secteur.

DERNIÈRE HEURE

L'entrée en guerre de la Roumanie

L'ordre de mobilisation générale

BUCAREST, 29 août. — Le roi a ordonné la mobilisation générale. Un grand enthousiasme règne dans la ville.

La Hollande est chargée des intérêts austro-hongrois

AMSTERDAM, 29 août. — Selon la *Nieuwe Freie Presse*, l'Autriche-Hongrie a demandé à la Hollande de prendre la charge des intérêts austro-hongrois en Roumanie.

Les félicitations de la Ville de Paris

En l'absence de M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, M. Froment Meurice, vice-président, a adressé à M. Emile Petresco, maire de Bucarest, le télégramme suivant :

Emile Petresco, maire de Bucarest

« L'heure décisive où la Roumanie se range à nos côtés pour la défense de la civilisation et du droit, et pour l'accomplissement de ses destinées nationales, le bureau du Conseil municipal de Paris, interprète de l'assemblée et de la population parisiennes, adresse à la municipalité de Bucarest, avec ses chaleureuses félicitations, l'expression de sa joie fraternelle.

FROMENT MEURICE,

Vice-président du Conseil municipal de Paris.

La consternation à Berlin

COPENHAGUE, 29 août. — Le *Politiken* publie des détails très intéressants sur l'impression produite à Berlin par la déclaration de guerre de la Roumanie.

« La déclaration, écrit-il, fut remise à 4 h. 30 du matin.

« La nouvelle se répandit rapidement pendant la nuit dans la cité et les faubourgs les plus éloignés.

« Au contraire de la déclaration de guerre de l'Italie, celle de la Roumanie tomba comme un véritable coup de foudre.

« Partout dans les rues, dans les tramways, dans les omnibus, une consternation indescriptible se lisait sur tous les visages. La confusion était grande parmi les personnes revenant du théâtre, et les habitués des cafés discutaient d'une façon insensée sur le nouvel état de choses créé par l'événement. De tous côtés partaient des réflexions d'une violence extrême contre la Roumanie.

« Les gens se montraient particulièrement furieux de ce que de grandes quantités de munitions allemandes livrées dernièrement à la Roumanie en échange de grains allaient ainsi leur retomber littéralement sur la tête.

« Les principales personnalités politiques n'essaient même pas de cacher l'extrême gravité de la situation. »

L'archiduc Frédéric annonce aux troupes l'entrée en guerre de la Roumanie

ZURICH, 29 août. — L'archiduc Frédéric, généralissime des armées autrichiennes, a l'annonce de la déclaration de guerre de la Roumanie, a adressé à ses troupes l'ordre du jour suivant :

« Un nouvel adversaire est entré dans les rangs de nos ennemis : le royaume de Roumanie. Soldats, soucieux de l'honneur, vous saurez accueillir comme il convient cette agression de brigands.

« L'archiduc ne doute pas que ses troupes sortent victorieuses de cette nouvelle épreuve. » (Radio.)

LE CHANCELIER ALLEMAND au grand quartier général

AMSTERDAM, 29 août. — On mande de Berlin que le chancelier impérial est parti pour le grand quartier général.

La Suisse confirme sa neutralité

BERNE, 29 août. — A l'occasion de la déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne, et de l'entrée en guerre de la Roumanie, le conseil fédéral a confirmé ses déclarations précédentes relatives au maintien d'une neutralité stricte à l'égard des Etats belligérants.

Le département politique a donné connaissance de cette nouvelle aux gouvernements étrangers, par l'intermédiaire des légations suisses.

EN MACÉDOINE

Nouveaux combats entre Grecs et Bulgares

ATHÈNES, 29 août. — Des réfugiés arrivés aujourd'hui confirment que les Bulgares sont entrés à Drama, où ils ont maltraité la population et les autorités.

Avant de pénétrer dans Drama, ils s'étaient emparés de trois fortins qui protègent la ville. Après un combat au cours duquel il y eut plusieurs morts, la garnison grecque de ces fortins, qui s'élevait à 120 hommes, a été faite prisonnière. (Le Matin.)

[Drama, sur la ligne ferrée de Salonique à Xanthi, est à 40 kilomètres environ au nord-ouest de Cavalla.]

La Grèce escompte le retour au pouvoir de M. Venizelos

ATHÈNES, 29 août. — Dans les milieux politiques, comme dans le monde des affaires, la conviction grandit que les événements amèneront avant longtemps le retour de M. Venizelos au pouvoir.

L'impression causée par l'entrée en action de la Roumanie aux côtés de l'Entente ne fait que grandir. Ce n'est pas assez que de dire que les milieux germanophiles et skouloudistes sont consternés. Ils demeurent anéantis.

M. Venizelos accuse les milieux germanophiles d'avoir préparé l'invasion bulgare

ATHÈNES, 27 août. — M. Venizelos consacre son dernier article du *Kyrix* à l'invasion bulgare qui, selon lui, fut préparée dans les milieux germanophiles sur des instructions venues de Berlin.

« Ce fut plutôt une manifestation électorale qu'une opération militaire, écrit l'ancien président du Conseil. Les partisans des empires centraux espéraient, à la faveur de cette invasion, prolonger le régime anarchique où nous nous débattions, renvoyer les élections aux calendes et diminuer les chances des libéraux en leur enlevant les suffrages de la Macédoine et les influences des électeurs de la Vieille-Grèce. »

M. Venizelos termine son article en établissant un parallèle entre la Grèce telle qu'elle était au lendemain du traité de Bucarest et telle qu'on la voit aujourd'hui. (Radio.)

Démission d'officiers germanophiles

ATHÈNES, 29 août. — On annonce que les colonels Expadachtilos, Pollis et Berdanos, appartenant à l'état-major, ont offert leur démission et que le colonel Stratigos a demandé une prolongation de congé.

La décision de ces officiers a été prise apparemment par eux en solidarité avec le général Doumanis et le colonel Metaxas.

On ignore si ces démissions ont été acceptées.

LA RUPTURE ITALO-GERMANIQUE

L'Italie prend des mesures contre les sujets allemands

ROME, 29 août. — Au cours de la séance d'hier, le Conseil des ministres a décidé de nommer un comité spécial avec mission de contrôler l'application des décrets visant la question des biens ennemis et du commerce avec l'ennemi.

En même temps, il a décidé que les Allemands résidant en Italie seront soumis au même traitement que les Autrichiens. Ils seront internés ou soumis à une surveillance spéciale.

La réponse du roi d'Italie à M. Poincaré

En réponse au télégramme que lui a fait parvenir M. le Président de la République, S. M. le roi d'Italie a répondu :

A Son Excellence Monsieur le Président de la République,

« Je suis particulièrement sensible à votre télégramme; je partage entièrement votre pensée que la décision prise par mon gouvernement prouvera à l'Europe que le peuple italien et le peuple français luttent contre le même ennemi et pour la même cause qui est celle de la justice et de la liberté.

Je vous remercie pour vos souhaits de victoire et, à mon tour, je forme les vœux les plus sincères pour le succès des braves troupes de la République.

Je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments de sincère amitié.

VITTORIO EMANUELE.

Les Italiens s'emparent du Mont Cauriol.

ROME, 29 août (Commandement suprême) :

Sur le front du Trentin, malgré le mauvais temps persistant, nos troupes ont réalisé quelques nouveaux et brillants succès.

Dans une rencontre sur les pentes nord-est du mont Majo (vallée de Posina), nos détachements ont repoussé l'adversaire, lui ont infligé des pertes et lui ont fait une vingtaine de prisonniers, dont un officier.

Sur le mont Cimone, les tirs efficaces de nos pièces ont obligé l'ennemi à replier une ligne de son front au nord de la cime.

Dans la zone de Fassa (Avisio), après une lutte acharnée, les alpins ont conquis la cime escarpée du Cauriol qui s'élève en roches abruptes à 2.495 mètres; la position a été aussitôt renforcée et se trouve en notre solide possession. Nous avons fait à l'ennemi une trentaine de prisonniers dont un officier.

On signale l'activité de l'artillerie autrichienne contre nos positions de Sier (Haut Cardovole), du Castelletto (Tofana), dans les hautes vallées du Ruit et de Fella.

Sur l'Isonzo inférieur, les faubourgs de Gorizia et de Gradisca ont été battus par intervalles.

Un avion ennemi a lancé des bombes et des fleches dans la région de Cortina d'Ampezzo sans faire de victimes et sans causer de dégâts.

Sur tout le front, hier, nos troupes des tranchées de première ligne ont acclamé fraternellement les soldats de Roumanie; l'ennemi a répondu par des tirs rageurs d'artillerie et de mitrailleuses que la prompt intervention de nos batteries a fait cesser.

Le communiqué russe

PÉTROGRAD, 29 août. — Communiqué de l'après-midi du grand état-major :

Depuis Kygni jusqu'à la rive ouest du lac Van, nos troupes ont culbuté partout les ennemis de leur position et ont progressé près d'Ognot, où ils ont capturé 283 soldats.

Une attaque des Turcs à l'ouest d'Ognot a été repoussée avec de grosses pertes pour l'ennemi; sur le seul front d'un de nos bataillons, notamment, nous avons trouvé environ 400 cadavres.

A l'ouest de la région de Mouch, sur la rive de l'Euphrate, nous avons capturé, dans la poursuite de l'ennemi, un certain nombre de prisonniers.

Au sud du lac Nimroud-Ghell, nous avons repoussé les attaques de l'adversaire; nous avons fait prisonniers 5 officiers et 186 soldats.

FRONT OCCIDENTAL

Sur le Stokhod, l'ennemi a lancé une attaque contre nos positions de la rive ouest de la rivière dans la région de Toboly et Gheienine; il a été repoussé.

Au cours de la journée l'adversaire a tiré sur cette région plus de deux mille projectiles à gaz asphyxiants.

Au sud-est de Sméliary, l'ennemi a attaqué nos éléments cantonnés dans les îles, mais sans succès.

LA CRISE HONGROISE

On envisage la chute prochaine du comte Tisza et du baron Burian

GENÈVE, 29 août. — Selon des informations puisées à très bonne source, on peut considérer comme prochaine la chute du ministre des Affaires étrangères austro-hongrois, le baron Burian, à laquelle ferait suite celle du comte Tisza. On croit inévitable le remplacement du baron Burian par le comte Andrássy; quant au successeur du comte Tisza, aucun nom n'est encore prononcé.

La mise en congé du comte Sturgkh

GENÈVE, 29 août. — La *Gazette de Vienne* publie une lettre de l'empereur au comte Sturgkh et au comte de Hohenlohe dans laquelle l'empereur accorde au ministre de l'Intérieur le congé demandé par lui pour raisons de santé.

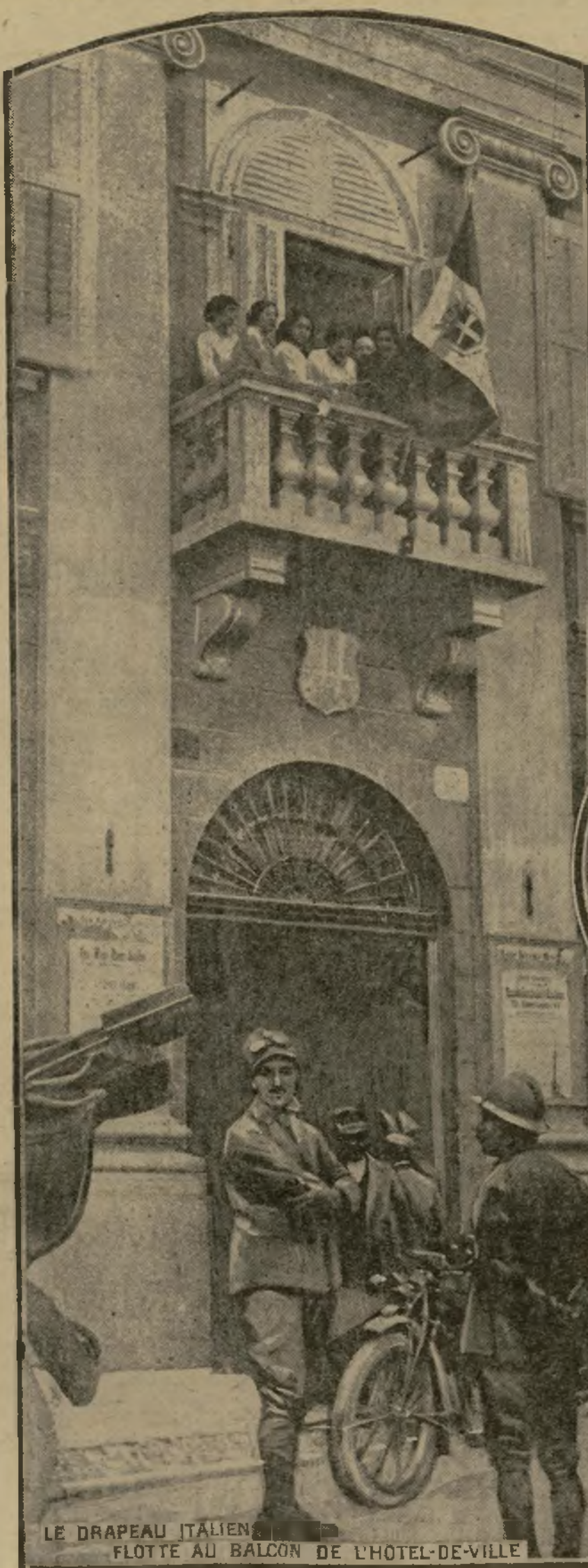
L'empereur déclare en même temps qu'il confie la direction du ministère de l'Intérieur, pendant la durée de ce congé, au baron Handel, statthalter de la Haute-Autriche.

LES COMPLICES, par MAXIME DETHOMAS



Guillaume à François-Joseph. — Aurions-nous eu les yeux plus grands que le ventre?...

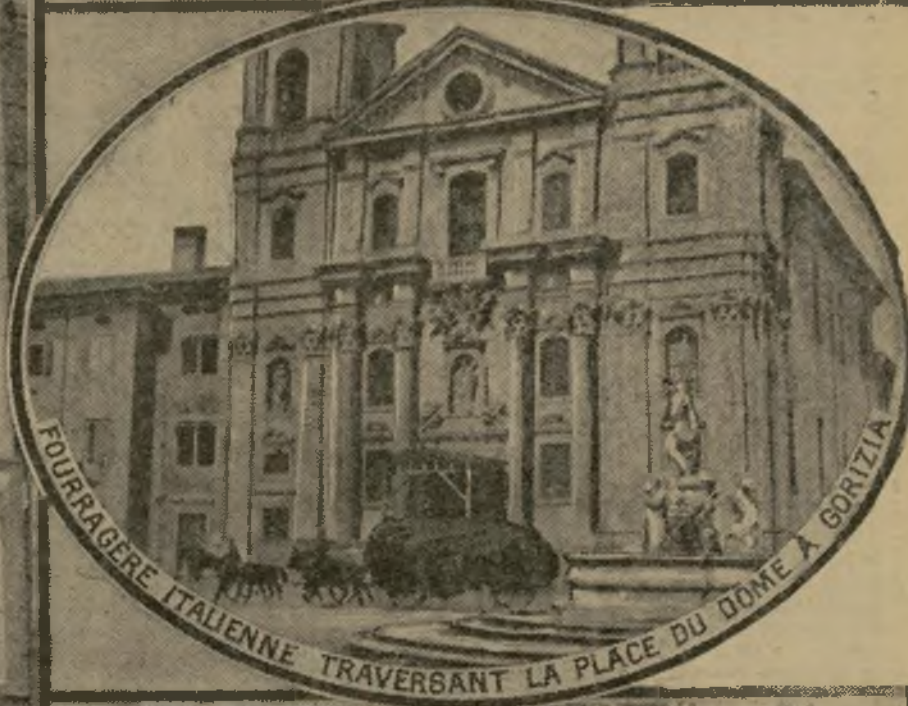
Deux aspects de Gorizia. — Un plongeur enthousiaste



LE DRAPEAU ITALIEN
FLOTTE AU BALCON DE L'HÔTEL-DE-VILLE



A ROME UN PLONGEUR ACROBATE
FÊTE À SA MANIÈRE LES VICTOIRES ITALIENNES



SOLDATS ITALIENS
DISTRIBUANT DES VIVRES À LA POPULATION CIVILE

Le drapeau italien flotte sur les maisons de Gorizia depuis le matin triomphant où les troupes de Victor-Emmanuel entrèrent dans la ville reconquise. Nul doute que la nouvelle de la « Roumanie alliée » n'ait suscité en l'ancienne Goritz une floraison de drapeaux roumains. On sait que nos amis italiens ont souligné cet événement par d'enthousiastes manifestations. Et Rome a peut-être revu ce fameux nageur qui, à chaque victoire de son pays, à chaque fait heureux de la guerre, traduit sa joie en exécutant, dans les eaux du Tibre, une oriflamme à la main, des plongeurs sensationnels.

Le prince Alexandre de Serbie voit la victoire prochaine

"La fortune, dit-il, a aujourd'hui changé de camp."

SALONIQUE, 24 août. (Retardée dans la transmission.) — Notre correspondant nous télégraphie de Salonique :

J'ai eu l'honneur d'être reçu hier par le prince héritier de Serbie. Son Altesse habite, dans la banlieue de la ville, une villa confortable, mais dont le mobilier révèle le mauvais goût du personnage qui l'occupait précédemment. Ce sont de lourds sièges au goût viennois, des dames légères en terre cuite reletées par un jeu de miroirs, des lampes électriques figurant des zeppelins, etc.

Le cabinet du prince a été nettoyé de ces fâcheux objets d'art. Au mur est pendue une carte du front français et sur le bureau se déploie une carte du front macédonien. Son Altesse, en uniforme de campagne, sans insigne ni galon, paraît un jeune officier de l'armée serbe. Son visage, qu'éclairait un aimable sourire, appelle la sympathie.

Le prince évoque tout d'abord les souvenirs de son voyage à Paris : « Souvenirs chers, dit-il. Chaque jour, pendant que j'étais dans votre capitale, je recevais des lettres signées d'inconnus, de gens de toutes les conditions me disant leurs vœux et leur affection pour la Serbie, et ces témoignages m'ont infiniment touché. »

Le prince Alexandre nous parle de l'invasion de la Serbie et des épreuves de la retraite héroïque, et sa physionomie s'assombrit au souvenir des mauvais jours; mais il retrouve son sourire pour proclamer sa sûre confiance dans le succès prochain.

Le prince poursuit :

« La France, à Corfou, a reconstitué notre armée; c'est grâce à elle que mes troupes peuvent faire fière contenance sur le front macédonien. Etablies solidement sur leurs positions, en face même de leur pays à reconquérir, de ce sol natal dont la libération est promise à leur vaillance, elles peuvent prendre leur part glorieuse dans la lutte contre l'ennemi acharné, contre le Bulgare. »

Comme nous demandons au prince s'il avait des renseignements précis sur les conditions de vie dans la Serbie envahie, il nous répond d'une voix soudain plus grave :

« Je crains, dit-il, quand je rentrerai dans mon pays, d'y trouver un désert. Les hommes valides du pays sont ici dans ma vaillante armée. A l'intérieur, il n'y a que des ruines. L'ennemi a volé tout ce qu'il a pu voler et détruit tout ce qu'il n'a pu emporter. Il a torturé, massacré les habitants. Il a enfin exécuté à la lettre, avec une méthode et une minutie atroces, son programme qui se résume ainsi : anéantissement du peuple serbe. Mais le peuple serbe ne peut mourir. Il sortira de cette guerre plus grand et plus puissant. »

« N'est-il pas d'ailleurs indispensable à la tranquillité future de l'Europe qu'un Etat serbe, puissamment établi, oppose dans les Balkans un obstacle infranchissable aux convoitises des empires centraux en Orient? Nous croyons à ce sujet pouvoir dire que ces vœux sont celles mêmes des hommes d'Etat à qui l'Entente a remis ses intérêts. On a dit souvent et on continue à dire parfois qu'il ne nous serait point impossible de conclure avec la Bulgarie une paix séparée non préjudiciable à nos agresseurs. Toutes les nations de l'Entente sont d'accord pour repousser un arrangement aussi immoral. Elles se refuseront toujours à accorder au tsar Ferdinand les bénéfices scandaleux de ses volte-face politiques. La Bulgarie sera punie sévèrement de sa trahison. »

Le prince, s'interrompant un moment, se met à regarder attentivement la carte qui est étalée sur son bureau. Nous lui demandons, songeant aux succès des Serbes, des Grecs et des Roumains sur les Bulgares en 1913, quelles sont ses relations actuelles avec le roi Constantin de Grèce, son allié de la veille :

« J'étais lié, nous répond le prince, avec le roi Constantin. N'avions-nous pas pour nous rapprocher les mêmes souvenirs d'une commune guerre? Je pouvais croire que notre union contre la Bulgarie était à jamais scellée et qu'il était décidé comme moi à faire respecter le traité de Bucarest... »

A ce moment, on vint annoncer que les Grecs avaient saisi dans le secteur serbe des automobiles chargées de vivres pour le ravitaillement d'un bataillon.

Le prince demeura quelques instants pensif. Sans doute songait-il aux forts si aisément abandonnés aux Bulgares par les troupes grecques, aux bandes de comitadjis qui, brusquement, surgissent et pillent impunément... Il eut un sourire un peu désabusé et conclut :

« Voilà quelles sont aujourd'hui mes relations avec mon allié Constantin! » (Radio.)

LES BATAILLES DE GALICIE racontées par un Allemand

Le combat d'Olessa fut un des plus acharnés et des plus sanglants de toute la campagne.

Après avoir longtemps célébré la résistance inébranlable de l'armée Bothmer, les journaux allemands se décident à avouer la retraite de cette armée en Galicie.

Le *Berliner Tageblatt* et la *Zeit* de Vienne commencent la publication d'un récit, signé : Léon Hard Adelt, correspondant de guerre auprès d'un des corps autrichiens, qui était placé à l'aile droite de l'armée Bothmer, vers le confluent de la Strypa et du Dniester.

Après avoir énuméré les unités russes qui tiennent cette partie du front et avoué que parmi les prisonniers russes aucun n'a plus de trente-huit ans, le correspondant continue ainsi :

Le corps austro-hongrois dont je suis l'hôte a dû, à la grande colère des soldats, qui se rendaient mal compte de la situation, évacuer ses tranchées solidement construites et battre en retraite; mais, pendant toute la durée de l'offensive russe, jamais il n'a connu la défaite : je semble dire une absurdité, elles n'est qu'apparente; quand un point du front est enfoncé par une attaque massive, les voisins, même victorieux, doivent à leur tour rectifier leurs lignes...

Ce corps d'armée, placé à l'aile droite de l'armée Bothmer, a dû, pendant des semaines, soutenir de rudes combats. Entre tous, il faut citer celui d'Olessa, qui comptera parmi les plus acharnés et les plus sanglants de cette guerre. La lutte dure encore.

Il y a maintenant un an, les troupes dont je retrace l'histoire furent amenées de Brest-Litovsk à Buczac, où elles arrêtèrent une tentative des Russes pour progresser du Sereth vers la Strypa. Depuis lors, elles tenaient en liaison avec l'armée Pflanzer-Baltin, le secteur de la Strypa entre Haivoronka et Buczac. Au cours de l'hiver, les Russes, profitant des chutes de neige abondantes, avaient tenté quelques attaques sur le plateau entre le Sereth et la Strypa. A la suite de quoi, les avant-postes autrichiens furent poussés à trois ou quatre kilomètres en avant des lignes. Lorsque se produisit, au début de juin, les premières attaques en masse, ces avant-postes se replièrent, par ordre, sur la position principale : le communiqué russe transforma en grande victoire cette manœuvre, qui nous permit d'être à temps sur nos gardes. La position principale, qui reçut ensuite le choc des Russes, passait, entre Haivoronka et Visniovichik, sur la rive orientale de la Strypa, où elle s'appuyait à la hauteur 382, fortement organisée, que couronnait le fort Baltin. La hauteur fut perdue, puis reconquise par un régiment de honveds.

Cependant les masses russes, après des assauts qui se prolongèrent trois jours (6-8 juin), bousculèrent, sur ces positions entièrement bouleversées, le corps voisin du nôtre à Jaslovitz, 10 kilomètres au sud de Buczac. Il fallut jeter toutes nos réserves disponibles dans la brèche pour soulager le corps menacé et nous protéger contre une attaque de flanc. Un second assaut donnait à l'ennemi la hauteur de Krupy, à l'est de Jaslovitz; les défenseurs de Buczac furent ainsi contraints de quitter la ville (10 juin). Les affluents du Dniester : Strypa, Barychna, Koropietz, Zlota-Lipa étaient précisément, à cette époque, comme le Dniester lui-même, grossis par les pluies violentes; ces crues ne furent d'aucun secours pour nos Hongrois, car les Russes, après leur première attaque perpendiculaire au front, avaient opéré dans la trouée qu'ils avaient ouverte un changement de direction vers le nord-ouest et manœuvraient en nous débordant. Sous la pression d'un adversaire qui disposait d'une supériorité numérique énorme, il devint nécessaire de préparer un recul, secteur par secteur, en se couvrant par des échelons successifs. Les honveds pleuraient en abandonnant, sans avoir reçu même un coup de fusil, leur rempart du fort Baltin (11 juin).

A peine les Galiciens et les honveds commençaient-ils leur marche par delà la Strypa que les Russes se lancèrent à leur poursuite. Les troupes austro-hongroises firent demi-tour et livrèrent au nord-ouest de Buczac un très dur combat.

Notre corps reçut alors mission de couvrir l'ensemble du mouvement. Les troupes, bousculées entre Jaslovitz et le Dniester, se retirèrent le long du fleuve. Tous nos régiments disponibles, par une vaste conversion, vinrent se placer face au sud, formant barrière du nord de Buczac jusqu'aux environs d'Olessa.

Ces combats furent extrêmement durs (13 et 15 juin). Le plus acharné eut lieu près d'Olessa.

Cependant les Russes, talonnant les arrière-gardes de cette division, franchirent la rivière derrière elles; ils enfoncèrent par une attaque en masse les lignes encore mal établies de Haivoronka-Bubolince; les troupes qui les défendaient furent cernées; leurs pertes furent lourdes, mais leur résistance admirable : l'artillerie fit feu jusqu'au dernier instant; les servants furent tués sur leurs pièces... (14 juin).

UN NOUVEAU CRIME AUTRICHIEN

La pendaison du capitaine Sauro

MILAN, 29 août. — La mort du capitaine de marine italien Sauro, pendu à Pola sous prétexte que, originaire de Cano d'Istria, il s'était rendu coupable de haute trahison en servant dans la marine italienne, cause en Italie une vive émotion. D'ailleurs, les persécutions contre les irrédentistes enrôlés sous les drapeaux italiens se multiplient. De nouvelles listes de condamnations et de séquestres de biens, prononcés contre eux, sont publiées chaque jour.

C'est au cours d'une expédition dans les eaux autrichiennes, le 4 août dernier, que le capitaine Sauro fut fait prisonnier par les Autrichiens.

Par ordre du ministre de la Marine italienne, le nom du capitaine Sauro sera donné au bateau autrichien *Timavo*, pris par la marine italienne. En outre, une pension sera servie à sa veuve et à ses cinq enfants.

M. NAIL A TOULON

TOULON, 29 août. — M. Nail, sous-secrétaire d'Etat de la Marine marchande, vient d'arriver à Toulon. Il a été reçu à la gare par les autorités maritimes, militaires et civiles. Il se rendra cet après-midi aux chantiers de la Société des forges et chantiers de la Méditerranée, à la Seyne. Il ira demain et après-demain à Marseille.

Les prêts à l'Etat de titres des pays neutres LEURS AVANTAGES

Avant la guerre, la France était presque toujours créditrice à l'étranger : les recouvrements provenant de ses exportations, les intérêts de ses placements à l'extérieur dépassaient de beaucoup les sommes dues pour ses achats dans les autres pays.

Momentanément, la guerre a modifié cette situation : nous devons nous procurer dans les pays neutres des quantités considérables de produits destinés aux besoins de nos armées et payer ces achats en monnaie des pays où ils sont effectués.

La monnaie de ces pays nous est donc nécessaire : nous devons nous approvisionner dans de bonnes conditions, et c'est au moyen des titres des pays neutres qui lui sont confiés que le Trésor peut conclure des opérations qui le mettent à même de régler plus facilement ces approvisionnements.

Les dépôts de titres effectués par le public en réponse à l'appel du ministre des Finances sont tous les jours importants. Ces opérations sont du reste avantageuses. En effet, le prêteur conserve son droit au bénéfice de change que peut valoir l'encaissement de ses coupons à l'étranger ainsi qu'au profit qui peut résulter de l'appel de ses titres au remboursement par voie de tirage au sort, il reçoit en outre, lors de son prêt, une bonification immédiate de 1/4, soit 25 0/0 du revenu brut annuel de ses valeurs.

Ce qui veut dire que l'intérêt brut annuel de ses titres se trouve porté par exemple de 100 francs à 125 francs, en plus il recevra, en effectuant le prêt, un certificat négociable en Bourse.

Le prêt à l'Etat de titres des pays neutres est donc profitable à l'intérêt général, et en même temps avantageux pour celui qui le consent.

Le Plus Puissant
FORTIFIANTS DES



dont l'emploi est indispensable pendant les chaleurs pour combattre le manque d'appétit et des forces.

VIN DE VIAL
Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux

Convient aux Convalescents, Vieilles, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

LES CONTES D'EXCELSIOR

LES PRIX

Mme Gerbin, 35 ans, élégante, très pâle, dans son long voile de deuil; Henri, 14 ans, son fils, pâle lui aussi, le regard des enfants que le malheur a prématurément mûris.

C'est la jour de la distribution des prix, au lycée Lakanal. Pendant la lecture du palmarès, un nom a retenu l'attention et a été surligné, acclamé : Gerbin, Henri... a classe de quatrièmes, prix d'excellence : Gerbin, Henri; premier prix de composition française : Gerbin, Henri; premier prix d'histoire : Gerbin, Henri.

Mais ce n'est pas seulement à l'adolescent studieux que la famille a entendu manifester sa sympathie, d'est aussi son père, le capitaine Robert Gerbin, le glorieux croixier, qui quelques semaines plus tôt, dans un combat tragique, et le fusil à la main, que l'hommage est double, et le cœur douloureux a soulevé, au milieu de ses larmes.

Maintenant, la grande fête scolaire est terminée. Henri est assis, sa mère s'en va, chargée de livres rouges et de couronnes vertes, qui mélangent une note gaie dans le noir de leur deuil. Il faut bien, n'est-ce pas? que Mme Gerbin aide son fils à porter les beaux volumes, qu'il vient de recevoir. Il en a tant qu'il en serait encombré. Ils rentrent chez eux, presque sans parler. Une même pensée les absorbe : celle de l'absent — que l'on ne reverra plus.

Mme GERBIN, aussitôt la porte refermée. — A présent que nous sommes seuls, viens que je t'embrasse encore... et mieux que devant tout ce monde qui nous observait...

Henri se jette dans les bras de sa mère, et ils demeurent un long instant, frôlement silencieux.

Mme GERBIN, la voix mal assurée. — Je te remercie, mon cher petit, de... de la grande joie que je te dois... Je suis fière de ton succès... Je suis fière de toi...

HENRI. — Bah!... J'ai bien travaillé... Voilà tout!

Mme GERBIN. — Tu as travaillé avec plus d'assiduité que les années précédentes, avec une sorte d'acharnement... Je l'ai bien vu, va!... Et j'ai même dû souvent te gronder, doucement... car je redoutais pour toi les conséquences du surmenage!... Mais, les soirs où j'ai été souffler ta lampe, pour t'obliger à te coucher, si tu savais quel réconfort j'ai éprouvé, en t'entendant protester contre cet acte d'autorité nécessaire!... Alors, malgré le malheur, dont je ne me consolais jamais, je me suis sentie heureuse. L'avenir m'est apparu moins sombre...

HENRI. — Ma petite maman...

Mme GERBIN. — Je souhaite de tout mon cœur que, plus tard, quand tu auras un fils, tu sois récompensé de ton affection, comme moi je viens de l'être... Tu ne peux pas imaginer... tu ne peux pas comprendre le bonheur que l'on éprouve... Tiens! Chaque fois que le censeur te nommait... « Prix d'excellence : Gerbin, Henri... Prix de mathématiques : Gerbin, Henri », je sentais mon cœur qui battait, qui battait!... J'avais envie de te rejoindre sur l'estrade, pour bien montrer à tout ce monde que j'étais ta mère!... Oui! mon cher petit, je viens de vivre, grâce à toi, une heure inoubliable... Et, ma foi! je l'ai mérité, ce bonheur qui m'arrive aujourd'hui, car, autrefois, je l'ai donné à mes parents... Autrefois, j'ai eu, comme toi, presque tous les premiers prix, et je revois encore l'air radieux de mon père, le sourire attendri de ma mère, et je les entends encore me dire : « Geneviève, tu vas l'avoir, la bicyclette que nous t'avons promise, tu l'as bien gagnée! »

HENRI. — Ah! tu avais demandé une bicyclette?

Mme GERBIN. — Oui!... (Elle demeure, un instant, songeuse.) Tu ne m'as rien demandé, toi?

HENRI, avec insouciance. — Peuh!... Je ne suis plus un enfant, maintenant!... Ce n'est pas pour que tu m'achètes des jouets, des babioles, que j'ai bien travaillé!... Je sais pourquoi je travaille...

Mme GERBIN. — Et tu sais aussi que notre situation a beaucoup changé, et comme tu es le plus raisonnable et le meilleur des fils, tu t'empresses de ne rien...

HENRI. — Pardon! Pardon! J'ai l'intention de te réclamer un cadeau, un très beau cadeau... Oh! tu me le feras quand tu pourras... Mais, pour que tu puisses me le faire plus vite, je te propose de n'acheter que ce qui nous est absolument nécessaire...

Mme GERBIN. — Je prends bonne note, monsieur Henri Gerbin!... Et quel est le cadeau — ce cadeau ruineux! — que tu désires?

HENRI. — Je voudrais... un agrandissement de la dernière photographie de...

Mme GERBIN, avec émotion. — Oh!... la même pensée!... Tu as eu la même pensée que moi!... (Le prenant par la main.) Viens dans ta chambre!...

HENRI. — Ah! tu l'as fait faire?

Elle ne répond pas. Elle l'entraîne dans sa chambre... Henri pousse un cri. Face à son lit, un grand portrait de son père est fixé au mur.

HENRI, sautant au cou de Mme Gerbin. — Ah! merci, maman!

Mme GERBIN. — Tu es content?

HENRI. — Oui. (Un silence. Le fils et la mère contemplent le portrait.) ...Comme c'est bien lui! Regarde ses bons yeux, si beaux et si doux!... (Un temps.)

Mme GERBIN. — Quel bonheur aurait été le sien, s'il avait pu être témoin de ton succès!... Ah!... c'est qu'il l'aimait, son Henri!

HENRI, dont la voix se brise. — Mon pauvre papa!

Un silence... Henri prend, sur la cheminée, une photographie, qui a été faite par un compagnon d'armes du capitaine, et qui représente la tombe de l'officier, au Gironc-Val-d'Ajol, dans un coin perdu des Vosges...

HENRI. — Tu ne sais pas, maman!... Puisque tu es si contente de moi, je vais te demander encore quelque chose... Le portrait!... C'est très bien!... Mais... (Souriant, mais très ému.) Ah! vois-tu! Je deviens insatiable!

Mme GERBIN. — Parle! Parle!

HENRI. — Eh bien... voilà!... Il faudrait demander un laissez-passer, et... aller au Gironc!... En troisième classe, le voyage ne doit pas coûter très cher!... Je voudrais déposer sur la tombe de papa mes couronnes de papier doré.

E.-G. Gluck.

Le peintre Harpignies est mort

Le vieux chêne est tombé : ce pauvre père Harpignies est mort. Il avait quatre-vingt-dix-sept ans. Toute la famille des artistes était pourtant convaincue qu'elle fêterait joyeusement son centenaire, dans trente-six mois. Henri Harpignies, a-t-on dit longtemps dans les ateliers, porte deux haches (H) dans son nom, et c'est bien pourquoi il a abattu tant de chênes glorieux, tant de beaux arbres, aux nobles attitudes, aux gestes vrais et naturels cependant, bien



Le peintre Harpignies

(Phot. Henri Manuel.)

qu'il mit son art à arranger à son gré, en harmonisateur de lignes et de volumes, les feuillages vert gris où sinuait, robuste et nerveuse, l'armature des branches nouées. Des bords de l'Aumance aux prairies du Bourbonnais, des chemins creux près Valenciennes aux sentes du village de Herrisson, il avait promené sa bonne humeur, sa belle santé, et cette vision de paysagiste où il mettait autant de solide technique que de saine poésie. Il a fixé et signé de son personnel tour de main des aspects typiques du paysage français, facturés de haute main et baptisés « Harpignies » bien avant que le maître les eût complétés de son nom.

Il était, depuis 1853, fidèle à la cimaise du Salon, où il avait obtenu la médaille d'honneur en 1897. L'âge n'avait modifié en lui ni la jovialité des premiers ans, ni le goût du dévouement pour les camarades. Aux séances de jury, Harpignies arrivait toujours le premier — il venait même de la campagne, et de fort loin. Et il était de ceux qui se passionnaient le plus au débat des récompenses, avec un sens de l'impartialité qui n'était pas toujours imité autour de lui.

La mort lui a doucement retiré le pinceau des doigts. Il travaillait il y a quelques jours encore. Le devoir du Salon, qu'il aimait pendant tant d'années, sera de nous donner une rétrospective de ce maître peintre français, à la plus prochaine réouverture des portes.

Faits divers

L'orage d'hier. — Au cours de l'orage qui s'est abattu hier sur Paris, la foudre est tombée, à 5 heures du soir, dans l'atelier de M. Boucher du Chapelier, photographe, au cinquième étage, 45, boulevard de Sébastopol. Le commencement d'incendie qui s'était déclaré a été assez facilement éteint par les pompiers de la caserne du Château-d'Eau.

Tragique partie de canot. — Deux jeunes gens, Alfred Tanneux et Léon Besombes, employés de commerce, demeurant rue Montorgueil, descendaient la Marne en canot, hier matin, quand, en face du chemin de Halage, au Perreux, l'embarcation, à la suite de circonstances encore mal définies, chavira.

On se porta au secours des deux hommes, qui ne savaient pas nager et étaient entraînés par le courant, rapide en cet endroit.

Léon Besombes a pu être ramené sain et sauf sur la berge, mais tous les efforts furent vains à l'égard de son compagnon, dont le corps a disparu.

L'héritage de la journalière. — Mlle Marguerite Gollan, âgée de vingt-quatre ans, journalière, demeurant 12 bis, rue Raspail, à Saint-Denis, revenait, hier, dans l'après-midi, de Montargis, où elle avait touché un héritage de 30.000 francs, constitué par des litres au porteur et des litres nominatifs.

A 7 heures du soir, elle débarquait à la gare de Lyon et prenait le Métropolitain. Arrivée à la station de la Bastille, elle constata qu'on avait coupé les cordons de son réticule et qu'on s'était emparé de ce dernier. Elle n'a eu pour toute consolation que d'aller déposer une plainte au commissariat de police du quartier.

Tragédie conjugale. — A 8 heures du soir, on a trouvé, dans leur logement, 14, boulevard de Reuilly, les cadavres des époux Gaumeau. Le mari, Alexandre, trente-six ans, mobilisé à la 24^e section à Vincennes, avait la gorge tranchée. La femme, née Henriette Greyon, âgée de vingt-six ans, plumassière, portait des plaies au sein gauche, au visage et au cou.

L'enquête faite par le commissaire de police du quartier a établi que Gaumeau avait tué sa femme et s'était suicidé ensuite.

Port illégal de la croix de guerre

Devant le deuxième conseil de guerre comparait, hier, le sous-lieutenant Bellenger, du 119^e régiment d'infanterie, sous l'accusation de port illégal de la croix de guerre.

Mobilisé fin août 1914 comme brigadier, Bellenger était versé, en janvier 1916, dans un régiment d'infanterie avec le galon de sous-lieutenant. Pour la défense du fort de Vaux, il fut chargé de diriger des travaux dangereux à la suite desquels il fut évacué pour maladie.

Pendant sa convalescence, le sous-lieutenant arbora la croix de guerre avec étoiles de vermeil et d'argent. A Paris, le 3 juillet dernier, un brigadier de gendarmerie démasqua la fraude. Pour sa défense, l'officier prétendit que seul officier survivant de sa compagnie, il croyait avoir été l'objet d'une citation. Après plaidoirie de M^{re} Le Trognon, le sous-lieutenant a été condamné à six jours de prison avec sursis.

LES BELLES FAMILLES

Parmi les belles familles qui honorent le patrie, il faut citer la famille Oberlander, qui est originaire d'Épernay (Marne). Elle se compose de sept fils et de quatre filles, qui étaient tous mariés avant la guerre. Tant frères que beaux-frères, elle fournit onze mobilisés.

A l'heure actuelle, deux ont donné leur vie pour le pays. L'un est mort en septembre 1915 par suite de maladie contractée au front, et le second vient de décéder à la suite de blessures reçues il y a quelques jours à la bataille de la Somme. Deux autres ont été blessés. L'un a été versé dans l'auxiliaire et l'autre est encore en traitement. Trois autres luttent sur le front. Enfin, le dernier, Sadi Oberlander, est sergent au 1^{er} bataillon de chasseurs à pied, à Saint-Parres-aux-Tertres, près de Troyes. Il a été l'objet d'une citation à l'ordre de l'armée, après avoir été blessé à Sappey le 22 septembre 1914.

Communiqués

L'Argus de la Presse va éditer un ouvrage intitulé : *Nomenclature des journaux et revues de France pendant la guerre 1914-1916-1917*. Les très rares publications — en langue française, soit en France, soit à l'étranger — qui ne sont pas en relations permanentes avec l'Argus (rue Regère, Paris), devront envoyer régulièrement, si elles veulent figurer dans cette *Nomenclature* confirmation de leur parution.

La réunion mensuelle de la Fédération Nationale des Sous-officiers des Armées de Terre et de Mer est fixée à dimanche prochain 3 septembre, à 9 h. 1/2, au siège social, 148, faubourg Saint-Denis.

M. Kelly, secrétaire honoraire du comité de la Croix-Rouge Française de Melbourne, de passage à Paris, vient de remettre au comité central de la Croix-Rouge quinze ambulances automobiles équipées. Ce don s'ajoute au généreux effort accompli par l'Etat de Victoria et qui a produit déjà plus de 1.500.000 francs.

Par une note émanant du dépôt du 2^e régiment d'infanterie coloniale, le maire de Bezu-Saint-Eloi (Eure) a été avisé que le soldat Vard (Eugène-Florentin), de la classe 1913, qui avait été antérieurement signalé disparu à Neufchâteau (Belgique) le 22 août 1914, est actuellement interné à Cassel (Allemagne).

Lin-Carin
T^{re} Pharmacies

CONSTIPATION OBESITE
Maladies de la Vessie
Grande Amélioration, Hygiène
Boulevard, France, Paris

SITUATIONS

Brochure envoyée franco
PIGIER rue de Rivoli 53, Paris

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre ont quitté Londres pour s'installer au château de Windsor.

INFORMATIONS

— Le roi de Monténégro a rendu visite, hier matin, au président du Conseil. Il a témoigné sa vive satisfaction des événements qui viennent de se produire et exprime, à M. Briand ses félicitations pour le gouvernement de la République.

— Le roi Nicolas a tenu à y joindre ses compliments personnels pour l'action du président du Conseil.

— Le vicaire de Mgr Simeone, le nouvel évêque d'Alger, aura lieu demain jeudi.

MARIAGES

— Au château de Montigny, près Vernon, vient d'être célébré le mariage de M. André Seguin, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Gisèle Brillaud de Lajardière, fille de M. Brillaud de Lajardière, directeur du Syndicat central des agriculteurs de France, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mlle née Benoit.

DEUILS

— L'Union Nationale des anciens chasseurs d'Afrique fera célébrer le vendredi 1^{er} septembre, à 10 heures, à la Madeleine, un service religieux à la mémoire des « Braves Gens » de la division Marguerite, morts pour la patrie le 1^{er} septembre 1870, ainsi que des chasseurs d'Afrique et de tous les officiers, sous-officiers et soldats français et alliés tombés au champ d'honneur au cours de la guerre actuelle.

Nous apprenons la mort :

— Du général de brigade de réserve Drouhet, adjoint au commandant de la 12^e région, à Limoges, décédé dans cette ville, des suites d'une attaque d'apoplexie. Le défunt, âgé de soixante-deux ans, était commandeur de la Légion d'honneur.

— Du capitaine Marcel Marceau, chevalier de la Légion d'honneur, trois fois blessé et trois fois cité à l'ordre du jour, mort pour la France à l'endroit même où son frère aîné, le lieutenant Aurèle Marceau, du 6^e tirailleurs algériens, fut tué en avril 1914.

— L'allocution sera prononcée par le R. P. Barret, aumônier de la Croix-Rouge. La quête sera faite au profit de la caisse de secours des Anciens chasseurs d'Afrique et de l'œuvre des mutilés.

— De Mme veuve Alexandre Durieu, belle-mère du général Baugillot, et du docteur Paul Cazeneuve, sénateur, président du Conseil général du Rhône.

— Un docteur Dietl, de Genève, ancien interne des hôpitaux de Paris, décédé après un long séjour dans les hôpitaux français.

LES SPORTS

ATHLETISME

Les Championnats de la F.G.A.F. — Pres de trente clubs sont inscrits dans ces Championnats formés de deux groupes par série.

Les trois premiers de chaque groupe seront qualifiés pour jouer la poule finale.

Pour le classement de fin d'année et la qualification des équipes en leur série, une poule de classement sera jouée entre les deux premiers de deuxième série et les deux derniers de première série ; de même les deux derniers de deuxième série joueront contre les deux premiers de troisième série.

Après la période d'inaction due en grande partie aux événements actuels, il n'est guère possible de porter un jugement sur les équipes. Cependant, cette année, la qualité semble supérieure à celle de l'an dernier. Certains clubs ont eu des rentrées de valeur, et les vieux clubs auront fort à faire pour maintenir leur réputation contre les jeunes.

THÉÂTRES

A l'Opéra. — La *Korrigan* est le premier ballet qui sera remis au répertoire de l'Opéra. M. Widor a fait à la partition quelques retouches pour corriger certaines transitions un peu brusques imposées par des compositeurs anciens. Le divertissement du second acte — farfadets et phalènes — sera plus développé. Le rôle d'Yvonne, créé par Rosita Mauri, sera probablement confié à une élève de la célèbre danseuse.

A la Porte-Saint-Martin. — La dernière du *Chemineau* sera donnée dimanche soir.

MERCREDI 30 AOUT

Opéra-Comique. — Jeudi, *Carmen*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 45, *la Charrette anglaise*.
Théâtre Impérial. — A 8 h. 15, *Garde à vous!* sketch.
Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *Une partie de manille*.
Prieur des Hommes bleus, etc. (Matinées mercredi et dimanche).
Nouvel-Ambigu. — Jeudi, à 8 h. 45, *le Chemineau*.
Porte-Saint-Martin. — Jeudi, samedi, dimanche (matinée et soirée), *le Chemineau*.
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *La Cagnotte*.
Renaissance. — A 8 h. 10, *l'Édile du Libre Échange*.
Châtelet. — A 7 h. 50, *les Exploits d'une petite Française*.
Variétés. — Vendredi, à 8 h. 30, *Tout avance*.
Vaudeville. — A 8 h. 30 et 8 h. 30, *Salonique*, *l'Offensive française sur la Somme*, etc.

Les matinées de demain

Bouffes-Parisiens, Châtelet, Palais-Royal, Renaissance, Vaudeville.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, vedettes et attractions.
Omnia-Palace. — *Molly*; *les Exploits d'Elaine*; *le Virage mortel*. Actualités militaires.
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable d'grand orchestre.

La Bourse de Paris

DU 29 AOUT 1916

En dépit d'une nouvelle poussée de hausse dans le compartiment industriel russe, le reste du marché a été plus calme que la veille, mais c'est toujours la fermeté qui reste la note dominante. Parmi nos rentes, le 3 0/0 s'améliore légèrement à 63.60; le 5 0/0 se retrouve à 90.

Du côté des fonds étrangers, l'Extérieure consolide sa reprise de la veille à 100.15; Serbie, 61.50 contre 61.

Les établissements de crédit ne se modifient guère. Grande Chemins français diversement traités : le P.-L.-M. s'inscrit à 1.085, l'Orléans à 1.208; l'Ouest à 726. Lignes espagnoles peu modifiées.

Les cuprifères restent bien tenues. En banque, la Bakou progresse à 1.660, la Toulou à 1.478, la Maltzof à 768, la Hartmann à 501.

COURS DES CHANGES

Londres, 28.97; Suisse, 141; Amsterdam, 943; Pétersbourg, 197; New-York, 588; Haïti, 91; Barcelone, 500 1/2.

ÉCOLE DE

CHAUFFEURS-MÉCANICIENS

reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils.
BELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.



BRACELETS - MONTRES

Verres incassables

Acier ou nickel..... 17 fr.
Heures et aiguilles lumineuses 22 »
Répassees en second et réglées.
Garanties 10 ans. Franco c. mandat.
A. MEYLAN, 90, rue d'Assolvi, Paris.

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur La boîte 5 fr. c. mandat

SUPPLÉMENT D'EXCELSIOR DU 30 AOUT 1916

LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XL

Du tout paraît tourner à l'avantage de Widorski

Jean s'était saisi de ses mains, les broyant dans des siennes...

Pour un peu il les lui aurait baisées comme celles d'un roi...

Argirh parvenant, enfin, à se soustraire à la fillette étreinte d'April, recula d'un pas et questionna :

— Comment se fait-il que tu sois ici ?

— Et vous, maître ?

— Moi, je viens de fuir la mort...

— Qui... nous savons... Nous arrivons du cabinet blindé...

— Ma fille ?... Où est ma fille ?...

Jean éclata en sanglots, pauvres sanglots d'homme éperdu de douleur...

Comme April ne répondait pas, Argirh hurla, en saisissant son second aux épaules et en le secouant brutalement :

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

— Où est-elle ?... Morte... ou vivante ?...
— Oh ! vivante, plaise à Dieu ! s'écria Jean...
— Mais disparue...
— Disparue ?
— Oui... on nous avait affirmé que vous l'aviez emmenée au Japon avec vous...

— Que dis-tu là ?...

— Ah ! maître... c'est vrai, vous ne savez pas !...

Et April, en proie à une folle émotion, conta ce qui s'était passé à Argirh-City...

Argirh, lui, n'interrompait le récit de son ingénieur que par des exclamations étouffées...

Il croyait vivre en plein cauchemar...

... ..

— Moi, vendre mes usines... Argirh-City ?... Mais à qui ?...

— Widorski !

— Widorski ?...

— Oui, s'exclama Jean... au monstre à face humaine que j'ai le malheur d'avoir pour père !...

Et c'était, maintenant, au tour de Jean de parler... Mais, lui, ne parlait que d'Edith...

... Ce soi-disant départ... les allures de Tchou... Inquiet, j'ai couru chez Fao-Li-Tou...

Le complice... Le meurtrier... Le feu...

— Ils m'ont volé ma fille ! hurla Argirh... C'est bien ce que je pensais...

Mais April avait repris la parole...

Maintenant, il parlait de Widorski, de son attitude...

— Ah ! le misérable !... Le misérable !... Et que faire ?...

Argirh s'effondra sur son bureau...

Dans le ciel où mourait, lentement, la lumière des étoiles, l'aurore laissait traîner ses gazes rosées...

April s'était penché vers Jean et lui avait glissé à l'oreille : Ayuntamiento de Madrid

— Ne parlons pas encore de James Perry... Attendons que votre père soit là...

— Soit !... Jean, les poings serrés, machonna :

— Ah ! mon père !... mon père !... Pourvu que Dieu ne me lente pas !... quand vous serez devant moi.

... ..

Et que faisait Widorski ?...

Que faisait-il tandis que ces trois hommes, pantalons, agonisaient épouvantablement, l'un d'inquiétude, l'autre d'amour, le troisième de terreur...

Widorski se concertait avec ses complices.

Littleman, le premier, s'était rendu à l'appel du bourreau d'Argirh, bientôt suivi d'Appenburg et de Schoffmann...

Aussilôt qu'ils se trouvèrent groupés autour de Julius, celui-ci, d'une voix blanche et qui trahissait la peur, le trac qu'il avait de voir tout se gâter et se retourner contre eux, commença :

— La situation n'a jamais été plus critique pour nous... Et c'est à croire que notre vieux Dieu allemand nous abandonne... Les nouvelles d'Europe sont mauvaises... Paris n'est pas encore entre nos mains... Nous n'avons pas plus Paris que nous n'avons Argirh-City.

— Qu'y a-t-il ?... Que se passe-t-il ?

— Il y a que l'espion Jack Arvinson doit être vivant... Que mon fils a disparu de chez lui... Que Li-Pou-Fang est mort...

— Mort ?

— Oui... Que Bradway est vivant et que Bradway, grâce à Jack... à mon fils... à Wo-Li-Wo, qui a échappé au châliement que voulait lui infliger Li-Pou-Fang, va peut-être pouvoir nous confondre d'un moment à l'autre...

Les trois Roches en bâillaient de stupeur...

Ils restaient comme écrasés d'hébétéude...

Widorski, lui, surexcité à un point que nous ne saurions dire, arpentait son cabinet en tous sens, les mains tantôt derrière le dos, tantôt se cho-

HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :

Ablutions Journalières ;
Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ;
Soins de la bouche ;
Lavage des Nourrissans, etc.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses imitations

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les femmes atteintes de métrite.

Celles-ci ont commencé par souffrir, au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées.

Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux Idées noires. Elles ont ressenti des élancements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible. Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la



Exiger ce portrait

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La Jouvence de l'Abbé Soury guérit sûrement mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénine des Dames (1 fr. 50 la boîte).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la Jouvence de l'Abbé Soury à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibrome, mauvaises Suites de couches, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'Âge, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, etc.

La Jouvence de l'Abbé Soury, toutes Pharmacies : 4 fr. le flacon ; 4 fr. 60 franco. Les 3 flacons franco gare contre mandat-poste 12 francs, adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 286

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.



LES PETITES ANNONCES d'EXCELSIOR paraissent chaque Mercredi

La ligne se compose de 30 lettres ou signes

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

DEMANDES D'EMPLOI

POURREUR JON, m^{me} conf. dep. 1903, r. Bondy, 32. Répar., transform. Teint. en noir solide. Elég. mieux et m^r marché. Comptable diplômé. — Charles, avenue Philippe-Auguste, 82.
Prangala, htes référ., 48 a. veuf, sr. bonne éducat., connais. plus, langues, écrit, habitude diriger personnel, gde facilité d'adaptation, désire direction ou sous-direction commerc. ou industr. ou secrétariat privé. — PEROT, 74, r. Pierre-Charbon.
Jeune fille 20 ans, STENO-DACTYLO RAPIDE, excell. référ., désire emploi le matin. — LOCQUET, 55, Champs-Élysées.
Graveur sr. roull., connais. en plus pantographe, molet, pass. arde, cherche emploi France ou étranger. S'adresser: E. Meyer, rue du Pont-des-Champs, Troyes (Aube).

GENS DE MAISON

Cuisinière célibat., pâtisserie et glaces, excell. référ., dés. pl. stable dans gde famille. — Mlle Richard, 87, rue du Bac.
Cuisinière-gardiennepâtissière, 22 a., écon., référ. 3 et 4 ans, dem. pl. ou extra. Paris ou camp. Tirzou, 89, Fg St-Honoré.

OFFRES D'EMPLOI

BÉNÉFICES FACILES pour tout commerçant de petites villes. Beaux photogr. Notice grat. PHOTO ALBERT, 10, r. Antoinette.

quant violemment l'une contre l'autre... prêtes à trapper, à étrangler...

— Oui... oui... trahis... vendus par mon fils...
— C'est impossible... voyons, quand il est venu...

— Il nous a joué la plus ignoble des comédies. certainement... Et la preuve, c'est qu'en sortant d'ici il a couru chez Wo-Li-Wo le prévenir que sa vie était menacée...

— Impossible !
— Certain !
— Comment l'aurait-il su ?
— N'en as-tu pas parlé avec moi chez lui ?
— Mais la maison était déserte !

— Il devait y être... Oui... oui... Rien ne me retiendra cela de l'idée... il nous a entendus, a couru prévenir Wo-Li-Wo... Tous deux ont tué Pouang-Hang qu'on a retrouvé décapité... et leur crime commis, ils ont, par le passage secret, pénétré chez Li-Pou-Fang.

— Encore impossible, le passage n'était plus praticable.

— Qui sait... Wo-Li-Wo avait plus d'un tour dans son sac... Ils ont pénétré chez Li, ont défilé Jack Arvinson qui n'était pas mort... ont mis le feu au palais de notre ami... de notre ami que Jack a précipité dans la fournaise...

— Horrible ! hurlèrent les Boches.

— Horrible !... et terrible... car, maintenant, Jack et Wo-Li-Wo vont parler... et nous sommes à leur merci... Ah ! nous sommes frais...

— Il n'y a qu'à fuir...

— Fuir... il doit être trop tard...

— Qui sait ?

— Oui... oui... voyons, fit Appenburg d'une voix morte... Nos existences sont trop précieuses pour que nous les exposions davantage...

— Silence !... hurla Widderski...

Baissant le ton, il ajouta :

— Grâce à moi, peut-être avons-nous encore un

SUCCESSIONS, TESTAMENTS

3 francs la ligne de 30 lettres ou signes.
Avocat spécialiste. Ecr. Revue Juridique, 4, square Maubourg.

PRETS

3 francs la ligne de 30 lettres ou signes.
PRET sr Hypothèque, Successions, Titres, même dolaux. Constitution Rentes viagères (en rentes sur l'Etat) par le rendre lui-même. Taux élevé. Ecr. à M. Morgan, 29, rue de Surène.

GRAPHOLOGIE

3 francs la ligne de 30 lettres ou signes.
CARACTERE, APTITUDES, etc., par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie. 2 à 7 h., 1^{re} 1. jours, dim. et fêtes, ou écrire : Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e arr.).

POUR LES ORPHELINS Province

3 francs la ligne de 30 lettres ou signes.
JUAN-LES-PINS (Aip.-Mar.), M. et M^{me} Ed. Lecoq, Education enfants 5 à 16 ans. Villa toujours fleurie. Simplicité, beauté.

DIVERS

3 francs la ligne de 30 lettres ou signes.
BEAUTE, secret de famille, revenant à 3 francs par mois. Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e arr.).

Comment éviter toutes souffrances des pieds ? Dépense nulle, succ. gar. par mandat. 1 fr. A. Pige, 18, r. Monnaie, Poitiers.

CHIENS

2 francs la ligne de 30 lettres ou signes.
Gd Alou, jouets nains et min. les ch. : marrons, noirs, oranges, faibles, blancs, mout. p. ix étr. Chlois, Mlle Longeon, Lialoux.
Deux jolies pet. poméran. 1 m., visibl. ainsi que par. 15 les jours de 1 h. à 3. Mme J. Richard, 60, av. d'Iéna, Paris.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIETES

3 fr. 50 la ligne de 30 lettres ou signes.

Province

OCCASION. A 20 kil. de Paris, ligne Nord, grande propriété traversée par rivière pouvant être utilisée pour usine ou agrément. Surface 52.000^m. Prix 100.000 francs. Convientrait aussi pour établissement agricole, rééducation muillés ou sanatorium : en ce cas, propriétaire favoriserait œuvre en accordant 20 % rabais. — DESCHROIX, 28, rue Boilevent, Paris.

Banlieue

Conflans-St-Honorine, 161.21, 1/2 h. St-Lazare. Occ. rare. 415^m terr. bâtir, clos, av. chalet, berceau. Px guerre 1250 fr. pay. 30 fr. mois, prop. de suite. Bluth, prop. 48, av. de Cliehy, main.

HOTELS

Paris

RENA HOTEL, 14, rue Armellé (Etoile). Chamb. lux. meubl., eau ch. tél. bains, 3 à 4 fr., mois 50 à 100 fr. T. Wagr. 74-94.

ALIMENTATION

2 fr. 50 la ligne de 30 lettres ou signes.
2 h^{es} 1^{re} g^{de} cru St-EMILION Chât. St-Georges côte Pavie 1904 : 3 bouteilles 1^{re} cru SAINT-EMILION Chateau Pindeurs 1904. Les 4 bouteilles franco domicile cont. rembourse., 15 francs.
4 An. CHAROLLET, propri^{re} Chât. Pindeurs, à St-Emilion.
J'envoie postal 3 k^g 12 pâtes Foie gras truffé contre rembt 16 fr. 50. — Rougé, fabr., 38, rue du Lycée, Cahors (Lot).

COURS ET INSTITUTIONS

2 francs 50 la ligne de 30 lettres ou signes.
PREPARATION DES JEUNES FILLES AU BACCALAURÉAT Séries A. B. C. D.
INSTITUT FRANKLIN, 37, boulevard Saint-Michel.
L'anglais de Londres, 2 fr. l'heure. Convers^{ion} 3 fr. 50. russe, espagn., ital. Steno-dact. INSTITUT PAINE, 41, r. Richelieu.

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 30 lettres ou signes.
OCCASION. AUTOMOBILE DE LIVRAISON COUVERTE PEUGEOT 0 HP. — S'adresser 35, rue Beaumont.
Coupe-Limoncelle Charron 12 HP En 1912, éclairage électr., dynamo, état nf, à vend. DISSUEL, 16, r. Boucay, 9 à 10 h.

LOCATIONS

2 francs la ligne de 30 lettres ou signes.

Banlieue

LE RAINCY. Belle propriété à louer. Gd jard. angl. et potag. Conf. moderne. 3.000 fr. Ecr. Sauras, 8, cité Trévise, Paris.

PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 30 lettres ou signes.

Banlieue

Vie famille dans beau jardin. Le Chalier, Cernay-Ermenonville (S.-O.).

Province

Villa Rossini, Arcachon. Dir. Institut lib. prendr. en pens. année scol. vac. fillettes ou jeunes garçons. Vie famille très confortable. Sérieuses références. Villa Rossini, Arcachon.

FONDS DE COMMERCE

2 fr. 50 la ligne de 30 lettres ou signes.

A céder molt. compt. et facilités Hôtel-Brasserie sol-in gare Nord et Est. Bénéf. nets 25.000. Bau, 75, rue de Vaugirard.

OCCASIONS

2 francs la ligne de 30 lettres ou signes.
Vente et location de BONS MEUBLES en tous genres fabriqués avant guerre. Travaux sur commande. — Fabricants Ouvriers réunis, 15, rue Picpus National, Maison RYSTO.

CHAUFFAGE. Bois chauff. 38 fr. tonne. Collin, Ouzoux (Nièvre).

SOLDATS, demandez mon catalogue de livres amusants. Ecrite CIRCE, 46, rue Racine, Le Havre (Seine-Inférieure).

A vendre moto Terrot N° 3, changem. de vitesse progressif, débrayage, parf. état. S'adr. La Selve, Velleron (Vaucluse).

4 ou 6 mètres de drap horizon à vendre. Demander offres à BOYER, bureau 101, Paris.

On désire

A ch. occas. lit enfant culvre ou lag. et polie genre Salamand. ou carré. Ecrite Jou, 21, aven. Gambetta, Cliehy (Seine).

CHEVAUX ET VOITURES

2 francs la ligne de 30 lettres ou signes.

Chevaux à louer, 10, passage Genly. Téléph. Roquette 72-85.

Coquet double poney bai 8 a. avec cob. baie 7 a., 1^{re} 45, à vend. pour être cond. p^{re} dame. On céd. aussi 2^e chev hongres et ent^{re} en plein serv. Mlle Mercier, 9, av. Herbillon, St-Mandé (S^e).

VENTES, à Gournay-en-Bray (S.-I.), les mardis 29 août et 3 sept., à 10 h., par M^{re} Vigreux, huissier, chaque jour, de 200 CHEVAUX de l'arm. angl. Compt. Cert. moral p. capéd.

APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 30 lettres ou signes.

Paris

9, rue Greffulhe, g. St-Laz. Ent. neuf, ch. roq. av. ou s. salon, bains, au mois, à la j. Tél. av. ville dans chamb. Centr. 09-93.

VILLÉGIATURES

La Mer.

VILLERVILLE GRAND HOTEL BELLEVUE pr. Trouville. Vue merveill. sur mer et camp. Gd jard. fleur. et ombr. PAUL BARTIER, propr.

DINARD. Pension Régina, près la plage. Chambres confortables. Jardin, salle de bains. Arrangements pour familles.

Le gérant : VICTOR LAVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Argirh était devant eux.

Et, derrière lui, John April et Jean, armés chacun de deux pistolets automatiques, les tenaient en respect.

CHAPITRE XLI

Qui est la suite du précédent

John Argirh, les dents serrées, tragiquement railleur, machonna, en s'adressant à Widderski :

— Peut-être ne m'attendais-tu pas, maudit ?

Widderski, très maître de lui ; Widderski, soudainement très brave en face du danger, alors que ses compagnons restaient à demi-morts de frayeur, répondit d'une voix qui ne trahissait rien de la folle émotion qui cependant le secouait jusque dans les moelles :

— Certes, je ne l'attendais pas... mais je m'apprêtais à aller te rejoindre dans ton cabinet blindé et à te poser la même question...

Argirh, décontenancé par le calme du bandit, fit un pas en arrière...

D'instinct, il échangea avec John April et Jean un regard qui voulait dire :

— Méfions-nous !... le misérable est sur ses gardes !...

Dévisageant son adversaire, Argirh déclara :

— Toutes mes précautions sont prises... Tu es mon prisonnier dans ta propre demeure...

Pas un muscle du visage de Widderski ne bougea. Argirh, d'une voix blanche, poursuivit :

— J'oublierai toutes tes trahisures, toutes tes infamies !... mais rends-moi ma fille !...

Widderski, dont le calme fit passer un frisson sur les chairs de tous ceux qui étaient là, planta son regard de fauve dans les prunelles d'Argirh et déclara :

— J'ignore où les bandits qui voulaient et veulent encore ta perte l'ont cachée.

(A suivre.)

Les à-côté pittoresques d'une réunion sportive



Lorsque, il y a quelques jours, l'Army Service Corps tint au Racing Club de Paris sa réunion d'athlétisme, d'originaux intermèdes prirent place entre les vingt-deux épreuves. C'est ainsi que les spectateurs purent admirer l'habileté des « coureurs en obstacles » et s'intéresser tour à tour aux courses en musique, en sac, en « bateau ». Les épreuves de « cavaliers » ont été fort applaudies et les passages en brouette sous le seau d'eau ont excité l'hilarité générale.